

**O** MAGAZINE  
**n°25**  
**zoir**  
Mai 1998



# EN ATTENDANT LES BRESILIENS...



ARROZOIR.FR  
INITIATIVE CITOYENNE



# "OZOIR-LA-FERRIERE" 77



Illustration à caractère d'ambiance

**Dans le site très résidentiel d'Ozoir-la-Ferrière  
KAUFMAN & BROAD  
réalise un nouveau village de maisons individuelles  
de la gamme BREGUET TRADITION**

**Bureau de vente ouvert tous les jours  
sauf mardi et mercredi  
de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h**

**Rue de la Doure / Avenue du Prix du Jockey Club - Ozoir-la-Ferrière**

**Tél. : 0 800 544 000**

*Appel gratuit*





C'est parti pour cinquante jours... Du 23 mai au 12 juillet (si son équipe parvient en finale de la Coupe du monde de football) le Brésil sera

chez lui à Ozoir-la-Ferrière. Bienvenue donc, et bon séjour, aux joueurs et à leurs supporters. Et vous, amis Ozoiens, adoptez le flegme britannique. Il ne s'agit que d'un jeu.

**pages 4 à 6**



**pages 7 à 11**

## Dossier

### SÉCURITÉ, Volonté

une affaire de



**page 13**

## Les Infos pratiques

**page 14**

## CORDON ET PAVILLON BLEU

**page 15**

## AUTRES TABLES, PLAISIRS AUTRES

- ◆ POUR ASSISTER AUX ENTRAÎNEMENTS DES JOUEURS BRÉSILIENS
- ◆ UNE FOIS SUR LE STADE...
- ◆ POUR FAIRE LA FÊTE...
- ◆ POUR ÉVITER LES EMBOUTEILLAGES
- ◆ DE L'ELDORADO À LA DÉMOCRATIE (SUITE)
- ◆ AU PAYS DES DIEUX DU FOOTBALL
- ◆ PRÊTS POUR RECEVOIR LE BRÉSIL?

**pages 16 à 19**

## Urbanisme

**page 20**

## Jeunes

**pages 21 à 23**

## Culture



**pages 24 et 25**

## Sport



**pages 26 et 27**

## Ozoirama



**pages 28 et 29**

## Politique locale



### Ozoir Magazine

Directeur de publication: Michel Lis  
Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié  
Maquettiste: Geneviève Hemard  
Photos: R. Deshayes, J.-L. Soulié

Corrections: Christiane Bachelier  
Infos: Simone Doutrelant  
Impression: Rotofrance à Emerainville.  
Régie publicitaire: C.M.P., Boulevard de Courcerin à Croissy-Beaubourg.

Tel. 01.64.62.26.00.  
Fax: 01.64.62.28.49.  
N° dépôt légal: 90 - ARC - 015/90  
Ozoir Magazine est tiré à 12.000 ex.  
Renseignements: 01.64.40.39.38.



# Courrier

**A** force d'entendre tirer sur la jeunesse, je me décide à prendre mon stylo. Mesdames et messieurs, ces jeunes, ce sont les vôtres, les miens, ils ne sont pas venus là tout seuls. Pour ma part, je me sens responsable de mes enfants, et de leurs actes, mais aussi, puisque adulte et parent, des enfants des autres... (...)

Ces adolescents attendent tout de nous, même s'ils s'en défendent. C'est à nous de leur ouvrir le chemin, à eux d'essayer de le suivre. S'il y a malaise de la jeunesse, aidons-la à redresser la barre, ne la laissons pas seule... Nous qui rentrons fatigués le soir, essayons de leur accorder quelques précieux instants. Si c'est trop difficile, au moins profitons des week-ends pour parler avec eux: cela nous évitera de "tourner vieux cons". Ne les laissons pas traîner trop tard le soir dans la rue; coupons la télé de temps à autre afin de rompre la fascination qu'exerce sur eux le carré magique. En un mot, prenons le temps de les écouter.

Je ne me crois pas meilleure qu'une autre, mais j'ai honte des adultes que nous sommes en train de devenir. Je travaille, je suis moi aussi souvent fatiguée et de mauvaise humeur car la vie n'est pas facile. Je ne veux donc pas faire la morale. Simplement, je dis: regardons-nous de temps en temps dans la glace et arrêtons de tout rejeter sur nos enfants. Réfléchissons à nos responsabilités communes vis à vis de ces jeunes désemparés par nos attitudes et qui nous désespèrent par la leur. Et puis rappelons-nous que nous aussi, à leur âge, nous utilisions ces armes de l'adolescence que sont "la provoc", l'ironie, parfois même la violence...

N. LEMOINE

**a** vant un colis à expédier, je me suis rendue, samedi 28 mars, à la poste en voiture. Avant d'avoir eu le temps de descendre de celle-ci, une dame s'avance un dossier à la main:

"Connaissez-vous l'association Romeo?, me dit-elle, j'ai une pétition à vous faire signer pour la défense du quartier, de notre sécurité, de nos espaces verts...". Je lui demande s'il s'agit de la construction des 32 logements HLM prévus en 98/99.

"Vous êtes mal informée, me dit-elle, il est question de 72 logements".

- Vous vous trompez, ce projet ne comporte que 32 logements et je ne signerai pas votre pétition. (...) Cette petite unité me semble raisonnable pour le brassage des populations.

La dame insiste "Vous ne savez pas que ces appartements seront occupés par des délinquants tout juste sortis de prison".

C'en était trop, j'ai vraiment eu envie de rire. Qu'avait-elle raconté à cette dame par ailleurs polie et charmante? Était-ce crédible? Certains disent vraiment n'importe quoi: ils savent tout, sont au courant de tout, dramatisent tout. C'est navrant...

ANDRÉE SCHALLER

Je suis arrivée à Ozoir en 1968. Trente ans déjà. La commune comptait alors 2.500 habitants; nous sommes aujourd'hui 22.000. Je n'ai pas reproché aux personnes arrivées après moi d'avoir gâché mon paysage: eux aussi avaient besoin de se loger. Je n'ai pas reproché aux entreprises de la zone industrielle d'avoir fait reculer la forêt: elles ont créé des emplois. Je n'ai pas reproché à Béatrice (devenue Franprix), à Intermarché, à Lidl et aux commerçants de La Source d'avoir esquiné notre nature: la vie est tellement plus facile maintenant (...).

Ozoir-la-Ferrière rassemble des gens de toutes origines (...) alors pourquoi pas des familles en difficulté? Ce ne sont pas pour autant des délinquants car, comme dit l'adage, "pauvreté n'est pas vice".

(...) Accueillons comme nous avons été accueillis, c'est ainsi que nous arriverons à effacer les différences. Un homme vaut un homme, même s'il est balayeur ou chômeur.

Ne formons pas de ghettos, nous avons connu cela durant les années quarante. Ce n'était pas beau.

**P**eut-on m'expliquer comment je dois m'y prendre pour tourner à gauche en toute sécurité vers l'avenue Georges Cognet lorsque je circule sur l'avenue du général Leclerc? Le carrefour est si mal conçu que c'est impossible sans emprunter la voie de gauche. V. M.

**N**ous écrire? C'est simple: Ozoir Magazine, Boîte Postale 50 77832 Ozoir-la-Ferrière Cedex

**C**es dernières années, j'ai été victime d'un cambriolage dans ma maison de la Brèche-aux-Loups et mon fils a vu son cabinet médical visité deux fois de suite avant que l'on ne cambriole son domicile du quartier Bréguet. En guise de bouquet (peut-être pas final), le 16 mars, on m'a volé ma voiture stationnée rue de la Doure, devant le club de bridge. Cette dernière aventure aurait pu être facilement évitée si l'on autorisait les uti-

lisateurs des locaux de la ferme de la Doure à stationner dans la cour, sur des places prévues à l'avance et sans gêner les services de sécurité. Je pense sincèrement qu'il est temps d'agir (...). (Les Ozoiriens) ne peuvent plus se contenter de promesses pendant les campagnes électorales et de beaux articles dans les pages réservées aux élus dans "Ozoir Magazine".

ETIENNE ROTHAN



**J**e suis adhérente au CCLLO depuis plusieurs années. Il y règne une ambiance conviviale et sympathique. C'est une association très vivante, aux activités variées et intéressantes. Elle m'a permis de rencontrer des personnes agréables, gentilles, même si les activités qu'elles pratiquent sont différentes des miennes. Je tiens à préciser qu'il est plus facile d'exercer des loisirs dans la ville où l'on réside que de se rendre à Paris après les horaires de travail. Je suis particulièrement étonnée et navrée de l'attaque sévère portée à cette association d'où beaucoup d'adhérents sortent très épanouis, ravis de leurs professeurs, de leurs résultats satisfaisants, de l'ouverture d'esprit de chacun et du dynamisme général. Je souhaite que le CCLLO continue à vivre.

**EVELYNE GOBINOT**

L'"attaque sévère" dont vous parlez, n'a pas été portée par la rédaction d'"Ozoir Magazine" mais par une personne dont nous avons publié la lettre. (1) Cette lettre, signée Martine Jardin, contestait à la fois le fonctionnement du CCLLO et les propos d'un conseiller municipal de l'opposition. Nous l'avons publiée avec la réponse de l' élu mis en cause. Les propos tenus n'ayant rien de diffamatoires, nous avons choisi d'attendre pour voir si le CCLLO souhaitait ou non réagir à ce courrier en faisant jouer son droit de réponse. Quelques semaines plus tard, le Conseil d'administration du CCLLO exigea de Michel Lis, directeur de publication du journal, qu'il lui fournisse le nom et l'adresse de l'auteur du courrier. La réponse fut bien entendu négative (voir les raisons ci-dessous) mais elle proposait au CCLLO d'user de son droit de réponse. Aucune suite n'a été donnée à cette proposition.

**LA RÉDACTION**

(1) Votre réaction nous donne l'occasion d'expliquer ce qu'est un "Courrier des lecteurs" et les règles qui le régissent (voir ci-dessous).

**L**ors du dernier conseil municipal (13 février 1998), le débat sur les divers budgets évoqués (comité d'économie mixte) concernant l'accueil de l'équipe du Brésil pour la coupe du monde de football n'a convaincu absolument personne. U.D. Ozoir dit non à l'ardoise qui va tomber sur notre tête à nous Ozophoriciens quand les comptes seront effectués. Rendez-vous à notre feuille d'impôts locaux (1999-2000). Déjà, un budget de 300.000 francs a été voté en conseil municipal et monsieur le maire

émet que celui-ci pourrait éventuellement atteindre 2,5 millions d'ici à quelques mois (*Le Parisien du 1-1-98*). Puis un autre de plus de 100.000 francs pour la réfection de la pelouse du stade des Trois Sapins. Rappelons-nous l'addition de 200.000 francs d'un certain match de boxe (1) (...).

**J. CRESPEL ET CH. LEMEDIONI**

(1) Nos correspondants font allusion à l'organisation, par l'ancienne municipalité, d'un championnat du monde de boxe à Ozoir-la-Ferrière (n.d.l.r.).

**m**aintenant que vous nous avez fait une belle avenue du général Leclerc, s'il vous plaît, plantez des arbres sur les trottoirs et mettez-y des bancs.  
**R. C.**

Les pages du "Courrier des lecteurs" sont un espace ouvert au débat. Cela signifie que la rédaction a **choisi de publier**, en totalité ou en partie, **toute lettre** envoyée au journal. A condition, bien entendu que l'auteur reste dans le cadre de la loi visant à protéger les individus d'excès médiatiques hélas trop fréquents. Il va de soi que nous ne partageons pas toujours le contenu de ces écrits mais, pour parodier Voltaire: "*Même si nous ne sommes pas d'accord avec vous, nous ferons tout pour que vous puissiez le dire*". C'est un choix fondamental: nous nous y tenons et nous nous y tiendrons.

- La décision de publier un courrier entraîne de facto une prise de risque de notre part. Si une lettre devait être attaquée devant les tribunaux par une personne s'estimant grave-

ment mise en cause, ce n'est pas l'auteur du courrier qui serait poursuivi mais le directeur de publication du journal (1).

- Pour éviter le recours à la justice, des garde-fous ont été mis en place. Le plus connu est le **droit de réponse**: toute personne peut demander à répondre (à la même place et sur la même longueur, dans un numéro à venir) à un article ou un courrier la mettant en cause. Le journal est tenu de satisfaire cette demande dès lors qu'elle est justifiée. En cas de litige, les tribunaux peuvent être appelés à trancher.

- L'auteur d'une lettre n'est pas obligé de donner son nom, puisque le journal, libre ou non de publier, assume la responsabilité des propos. Il est clair que nous préférons les lettres signées, mais certains arguments

avancés nous apparaissent recevables. Ainsi, quand l'épouse d'un responsable d'association locale souhaite qu'il n'y ait pas de confusion possible entre elle et son mari.

- De toute façon, la presse a le devoir de ne pas faire connaître le nom d'une personne ayant pris soin de préciser qu'elle s'y opposait. Ce principe ne souffre aucune exception, même vis-à-vis de la police. La justice a tranché une fois pour toutes en faveur de la **protection des sources journalistiques**.

(1) Il s'agit de Michel Lis, journaliste de radio et de télévision, plus connu sous le nom de "Michel le Jardinier". Monsieur Lis, qui habitait naguère Ozoir, demeure aujourd'hui dans le midi de la France.

**U**ne fois n'est pas coutume, permettez-moi de dire du bien d'un homme politique: monsieur

François Perrussot, récemment élu Conseiller général de notre canton. J'ai connu ce monsieur, il y a quelques années, lorsqu'il était président d'une association de parents d'élèves et qu'il siégeait au conseil d'administration du collège Eugène Delacroix à Roissy-en-Brie. Aucun texte, circulaire ou

arrêté ne lui échappait et c'est en se servant de la réglementation officielle qu'il défendait bec et ongles les intérêts des élèves: emplois du temps, horaires, absences non remplacées, cartables, casiers, cantines, cars... Nous, les enseignants, lui en voulions quelquefois car, à l'occasion, il ne se privait pas de dire ces vérités qui blessent les moins vigilants ou les moins rigoureux, surtout quand le ton (naturel chez lui) est teinté d'une pointe d'humour déca-

pant. Monsieur François Perrussot est un homme de dossiers intelligent, consciencieux, méticuleux, qui sait se battre pour mener à bien les missions qui lui sont confiées. Je ne doute pas que les personnes qui prendront rendez-vous avec lui pour régler des problèmes relevant de sa compétence trouveront une écoute attentive, et un élu ayant la volonté de faire avancer efficacement les dossiers

**J-P. V.**

(ENSEIGNANT À LA RETRAITE)

**P**as d'accord avec votre interprétation du résultat des dernières élections parue dans "Ozoir Express". Je suis de ceux qui ont voté blanc aux régionales et aux cantonales, non pas parce que j'étais opposé à un accord entre la droite et le front national, mais parce que cet accord n'a pas été conclu.  
**ROGER R.**



# Courrier

L'amicale que j'ai l'honneur de présider est composée de personnes décorées à titre civil ou militaire. Obtenir une décoration est une reconnaissance par la Nation de la valeur humaine du récipiendaire. Cela lui apporte une satisfaction mais, moralement, cela lui impose aussi des devoirs. Celui, par exemple, de faire comprendre aux jeunes générations qu'elles ne vivent pas dans un monde d'égoïsme absolu et que l'on retire toujours beaucoup de plaisir à avoir une attitude ouverte aux autres et, le cas échéant, à les aider. C'est pourquoi il nous est venu à l'idée de créer, à Ozoir, un brevet de civisme. A titre d'exemple, nous avons l'intention de remettre ce brevet, d'ici à la fin de l'année, aux jeunes pompiers de la ville les plus méritants avec, bien entendu, l'accord de leurs

supérieurs. Nous demandons aux enseignants et aux responsables associatifs de notre ville, de nous rejoindre dans cette démarche et de ne pas hésiter à nous contacter pour avoir des renseignements complémentaires.

R. COLLETTE

Notre amicale se met elle-même au service de nos concitoyens. M. François Théron, par exemple, est prêt à aider bénévolement les Ozoiens dans leurs démarches avec l'Administration. Et comme il est toujours conseillé de profiter de la vie, nous projetons des sorties à but culturel et amical. Les personnes désireuses de nous contacter peuvent écrire à: Amicale des médaillés civils et militaires d'Ozoir-la-Ferrière, 11, rue Manet. 77330 Ozoir. Tel. 01.60.02.80.59.

Installé depuis peu à Ozoir, il y a trois ans j'ai voté à gauche, sans bien connaître l'équipe qui allait finalement l'emporter. Aujourd'hui, je finis par me demander si je n'étais pas "le peuple de gauche" à moi tout seul. Silence radio en effet, face aux attaques permanentes d'une droite qui continue de penser que la gauche, dès lors qu'elle exerce le pouvoir, est illégitime. Pas de réponse, zero information du PS ou de toute autre association. Ne voyez-vous pas qu'une critique constructive serait parfois utile à la municipalité et à l'ensemble de la population? Où êtes-vous? Où sommes-nous? P.N.

Monsieur l'adjoint à la culture s'est offusqué de la présence de certains élus de la minorité, sur le podium, le jour de la réception de monsieur l'ambassadeur du Brésil (voir Ozoir Magazine n° 24 de mars 1998 nldr). Il paraît même que cette minorité faisait de l'ombre à monsieur le maire. Quelle horreur! Mais au fait, où se trouvait la majorité à cet instant? Le plus choqué rongait son frein, comme mis à la pénitence ce jour-là, le dos au mur, et "la fleur majoritaire" se gaussait du spectacle à l'autre extrémité de la salle. Ils avaient boudé les recommandations de madame l'adjointe qui avait conseillé à tous les élus d'entourer monsieur le maire pour ses vœux à l'adresse de monsieur l'ambassadeur. La bonne éducation héritée de nos aînés nous a permis de taire nos différents pour cette occasion et ainsi présenter à notre hôte le meilleur visage du corps municipal d'Ozoir. C'est très vilain de boudé et d'exprimer sa rancœur à la manière d'un gros jaloux.

CLAUDE LEGUÉRE

Il y a trois ans, une compagnie de théâtre est arrivée à Ozoir. Cette installation a été critiquée par certaines personnes, puis, le temps passant, beaucoup d'Ozoiens comme nous se sont inscrits aux cours, sont montés sur les planches... et y ont pris goût. Nous avons apprécié le professionnalisme des animateurs de la Compagnie de la Doutré et le travail qu'ils effectuent dans les écoles. Notre commune avait besoin d'élargir ses activités culturelles qui, aujourd'hui encore, nous semblent insuffisantes en dépit des efforts accomplis. Quelle n'a donc pas été notre déception quand nous avons lu un tract, distribué par l'association "Horizon 2000", qui s'en prenait très vivement à ces gens de théâtre que nous connaissons et que nous aimons. Aussi voulons-nous dire aujourd'hui ceci:

- La compagnie de la Doutré est subventionnée par la mairie comme bien d'autres associations? Où est le scandale?
- La compagnie de la Doutré occupe des locaux comme d'autres associations? Où est le scandale?
- La compagnie de la Doutré se rend dans les écoles pour faire découvrir le théâtre aux enfants, monter des spectacles avec eux, leur offrir des représentations...? Où est le scandale?

Cela ne semble finalement gêner que quelques personnes: M. Oneto et les membres d'"Horizon 2000", coauteurs de ce tract inadmissible. C'est pourquoi nous leur demandons d'arrêter ces attaques injustifiées.

CALIXTE, CARMEN, CATHERINE, CÉLINE, MARYLINE, NADINE, SÉVERINE, SOPHIE, GAËLLE, CHRISTIAN, CYRIL, GILLES ET LOÏC habitants d'Ozoir-la-Ferrière et membres du groupe de théâtre amateur de la Doutré

Dans le dernier Ozoir Express vous avez écrit que "La traite a durablement marqué notre histoire. En contribuant à dévaloriser l'image du Noir, elle a donné naissance à un phénomène qui ravage notre société: le racisme". Cette phrase devrait être reprise régulièrement dans votre journal. Elle finirait peut-être ainsi par entrer dans les

esprits et faire réfléchir certaines personnes qui, en toute bonne conscience, tiennent des propos inadmissibles. Je m'explique. Attaché à la qualité de mon environnement, je suis opposé à une trop grande concentration d'immeubles à Ozoir. Aussi ai-je prêté l'oreille aux arguments de gens se présentant comme membres d'une nouvelle

association. Evoquant les futurs locataires des trente-deux logements de l'immeuble de l'Archevêché, ils m'ont parlé, avec un mépris à peine dissimulé, de "ces gens-là". Il s'agissait, bien entendu, des gens de couleur... Marié à une antillaise, j'ai été choqué par ces propos. On peut être contre un immeuble sans être contre "ces gens-là".

MAURICE DEFOSSE



# SÉCURITÉ, une affaire de Volonté

Lorsqu'on n'a jamais été cambriolé, lorsqu'on garde une boîte aux lettres entière et vierge de tout tag, lorsque la radio chante toujours dans la voiture... on considère Ozoir comme une petite ville bien tranquille. Hélas, il suffit d'une fois pour que le sentiment d'insécurité s'installe. Si cela se répète, le moral tombe à zéro. Face à ce problème, la responsabilité des parents, des élus, des enseignants, des associations... doit trouver son juste équilibre entre prévention, répression et réparation des dommages.



**C**inq fois! Ils ont visité mon pavillon cinq fois en moins de trois mois. Outre l'aspect financier et le préjudice moral (un cambriolage, c'est comme un viol), ils m'ont fait perdre un temps fou à aller porter plainte au commissariat et à discuter avec l'expert de mon assurance. Si j'avais surpris mes voleurs, je leur aurais cassé une planche sur la tête". Habitant du quartier de l'Archevêché, Michel a finalement trouvé une solution pour se défendre: un système d'alarme électronique (coût 15.000 francs) relie désormais son pavillon à cinq proches voisins ayant pour mission soit de faire fuir les visiteurs soit... de les photographier. La multiplication des cambriolages à Ozoir est un phénomène qui prend de l'ampleur. M. Prulhière, de la société Somesca, ne s'en étonne pas. "Ozoir est la ville idéale pour ce type de délinquance: familles plutôt aisées, habitat pavillonnaire, population active absente dans la journée, relative facilité pour s'introduire dans les maisons sans être vu... Il y a là tous les ingrédients pour attirer les bandes organisées qui écumant la région parisienne". Bien entendu M. Prulhière plaide pour une protection électronique. Mais il reconnaît que la sécurité absolue n'existe pas. "Le système d'alarme le plus sophistiqué

n'empêchera jamais des cambrioleurs très décidés de s'introduire dans un pavillon. Ils savent cependant qu'ils disposent d'un temps très très court pour agir avant l'intervention de la police municipale. C'est tout à fait dissuasif".

Les cambriolages sont d'autant plus mal vécus qu'ils s'inscrivent dans un contexte rendant la population très sensible à la sécurité des biens et des personnes. "Le chômage et, pour ceux qui travaillent, la crainte de perdre leur emploi, fragilisent nos concitoyens qui ne supportent pas la moindre dérive. Aussi assiste-t-on à des réactions très épidermiques, notamment vis-à-vis de la petite délinquance dont nous savons qu'elle est la "spécialité" des jeunes", constate une responsable du Relais-emploi de la mairie.

## Victimes à répétition

Les tags, pour ne prendre que cet exemple, valent une avalanche de courrier aux policiers municipaux. Or, rien n'est plus difficile que de prendre sur le fait un barbouilleur. "Nous y sommes parvenus récemment (il s'agissait de deux ados d'un quartier pourtant privilégié), mais pour une interpellation, combien de faux artistes parviennent à s'échapper...", dit-on au poste de police d'Ozoir-la-Ferrière. "La plupart des plaignants reconnaissent cette difficulté à combattre un phénomène à la fois cyclique et passager. Mais ils n'en peuvent plus et réclament des résultats. Il faut dire que certains ont été les victimes à répétition de la dernière vague

de tagage, courte mais très prolifique". Le mécontentement prend aussi sa source dans la répétition de petites agressions, à proximité de certains commerces, dans les trains et les bus, dans un ou deux quartiers sensibles...

"Quelques signes avant-coureurs auraient pu nous faire lever l'oreille, mais rien de bien alarmant... Et puis tout à coup, ça s'est enflammé, un peu comme ces feux de forêts qui couvent et se déclenchent au premier souffle de vent. Nous n'avons rien vu venir". Pour ce responsable de la police nationale, qui souhaite conserver l'anonymat, Ozoir, une cité réputée "calme dans le département" doit être "surveillée de plus près". Le gros caillou lancé à la face d'un policier municipal, un jour de fièvre, aurait-il eu plus d'impact sur les esprits que les coups de téléphone répétés des élus locaux exigeant du commissariat de Pontault-Combault une meilleure répartition des rondes de police sur le secteur? Dans son bureau, le maire dresse un bilan provisoire. "Il est clair que, depuis un an, les actes de délinquance se multiplient et certains nous accusent déjà de laxisme... Ne nous leurrons pas: avec quinze hommes, la police municipale est en permanence sur le fil du rasoir et la multiplication des systèmes d'alarme augmente sa charge de travail".

Sans nier les problèmes ni chercher à rassurer à tout prix, Jacques Loyer tente une analyse. "La petite délin-



quance est le fait d'adolescents de plus en plus jeunes (on commence vers douze ans, pour jouer les durs devant les copains). En prenant des mesures rapides, elle me semble encore jugulable car la peur de se faire enguirlander par les parents, le cours d'instruction civique ou de morale, le dialogue... font de l'effet. Nous n'avons pas encore en face de nous des enfants perdus. De toute façon, les policiers sont démunis face à des mineurs qui savent qu'en cas d'arrestation ils seront vite relâchés".

## les outils de la prévention

Et le maire d'ajouter: "Les jeunes qui se rendent coupables de violences et d'agressions sont massivement issus de familles laminées par le chômage. La préoccupation première de leurs parents n'est plus de les élever mais de trouver un emploi pour survivre, et (quand ils y parviennent) de le garder à n'importe quel prix. Combien aujourd'hui ne savent même pas ce qu'est prendre un repas en famille?. Cela dit, l'outil pour une politique de prévention existe à Ozoir-la-Ferrière".

Peut être, mais fonctionne-t-il avec toute son efficacité? Cette question, nous l'avons posée à plusieurs travailleurs sociaux et certains n'hésitent pas à répondre par la négative. Constat fâcheux car le rôle des responsables de la politique de prévention est d'être à l'écoute tout en

indiquant très clairement les limites à ne pas dépasser. Privés de références, de nombreux adolescents sont en effet à la recherche d'une autorité de substitution. Lorsqu'ils ne la trouvent pas, ils se livrent à la provocation. "La pratique d'un sport, l'accueil dans des structures communales ouvertes, la proposition d'activités culturelles, tout cela permet d'éviter les grosses dérives. Je crois cependant que policiers, acteurs sociaux, responsables associatifs... ont du mal à travailler en partenariat. Dommage car la plupart des enfants à problèmes sont détectés dès la maternelle" reconnaît Richard Zamith, responsable du Service Jeunesse.

## cohérence et cohésion

"Les bandes se déplacent en suivant la voie SNCF. Dès que ça craint à un endroit, elles vont un peu plus loin, affirme Julie, une collégienne de quatrième. Il faudrait que toutes les communes adoptent la même attitude et que les responsables ne cherchent pas à faire leurs trucs, juste pour rassurer les adultes".



En mairie on se dit convaincu de la pertinence de cette analyse. Bien des élus, que la montée de la délinquance dans la ville rend "très soucieux", plaident en faveur d'une politique intercommunale et il comptent sur l'efficacité de récentes mesures prises par le gouvernement. Pour le maire, il faut à tout prix éviter ce qui s'est passé l'hiver dernier quand, à la suite de graves incidents dans une commune de Seine-et-Marne, la police s'est mise à dénoncer les carences de la justice, la justice celles de l'école et l'école celles de la police. Belle occasion pour les jeunes de remettre de l'huile sur le feu... "Les Contrats Locaux de Sécurité (CLS) me semblent aller dans le bon sens. C'est une initiative permettant aux grands services de l'Etat (justice, police, éducation nationale...) de fonctionner en parfaite coordination. D'autant que, associés aux communes ou groupes de communes, ils pourront anticiper les crises et, lorsqu'il sera trop tard, les gérer collectivement", estime Jacques Loyer.

Sans remettre en cause l'utilité du Conseil Communal de Prévention de la Délinquance (CCPD), installé peu de temps après leur arrivée à la mairie, beaucoup d'élus plaident en faveur des CLS qui "permettront de traiter les affaires dans un délai plus court et de prendre sérieusement en compte le sort des victimes".

Autre intérêt: la création de postes d'auxiliaires de sécurité, dans le cadre de ces contrats CLS, devrait permettre de faire de l'îlotage et l'on sait que cette forme de prévention policière est des plus efficaces.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

La ville d'Ozoir ne cesse de réclamer, depuis des années, l'ouverture d'un commissariat de police nationale sur son territoire. En vain. Réuni le 24 avril, le Conseil municipal, a émis de nouveau le vœu de l'ouverture, dans les meilleurs délais, d'un Commissariat à Ozoir. Voici de larges extraits de ce texte adopté par les élus à l'unanimité.

(...) Le Conseil municipal, soutenu par toute la population (...) forme le vœu unanime que l'Etat assure ses responsabilités et remplisse ses engagements contenus dans la convention signée avec la ville d'Ozoir-la-Ferrière en décembre 1994, celle-ci prévoyant la mise à disposition de quatre appelés du contingent. (...)

Devant la montée de la délinquance et l'aggravation brutale ces derniers mois des violences urbaines, nous sommes confrontés de façon régulière à des incidents particulièrement graves, surtout lorsque ceux-ci sont commis sur des personnes, phénomène relativement nouveau sur notre commune (...).

Malgré tous les efforts de notre ville (mise en place d'une police municipale étoffée et très appréciée de la population du fait de sa proximité), malgré une collaboration étroite entre nos agents respectifs, un climat d'insécurité se développe de façon importante. (Il est entretenu par) la dégradation quotidienne due à la violence urbaine ou à l'incivisme qui se manifeste, y compris chez nos plus jeunes, lorsque tout un "territoire" est tagué par exemple.

Vous êtes en train de mettre en place les contrats locaux de sécurité. La ville d'Ozoir se porte volontaire pour la mise en place d'un tel dispositif en complément de son CCPD, voire dans le cadre de l'intercommunalité.

Dans l'immédiat, et dans l'attente d'un commissariat, nous réclamons l'affectation d'auxiliaires de sécurité afin de développer le système de l'îlotage dans les quartiers, un local étant disponible (pour les recevoir). (...)



# Contrat local de SÉCURITÉ



## Un diagnostic local de la sécurité

Le contrat local de sécurité (CLS) est avant tout l'occasion d'un diagnostic local approfondi sur les problèmes de sécurité de la commune et sur l'adaptation de la réponse publique à ces problèmes. La mécanique de ces contrats porte en elle des rapprochements qui vont faire émerger des priorités de police de proximité.

## Le partenariat

Le contrat est élaboré (à la demande du maire) par le préfet, le procureur de la République et le maire. Les recteurs ou leurs représentants sont associés à cette démarche de même que les services de police et les autorités judiciaires. Les contrats associent aussi les représentants des administrations (éducation nationale, protection judiciaire de la jeunesse, transport, logement, emploi et solidarité), les responsables des services sociaux, les bailleurs sociaux, les chambres de commerce, les sociétés de transports, le monde associatif...

Le contrat local de sécurité peut comporter un engagement du procureur de la République sur la politique pénale poursuivie et sur la rapidité à agir: une réponse judiciaire adaptée à chaque infraction de mineur. Un substitut pourra être désigné

comme correspondant pour le suivi du traitement des plaintes.

## Le suivi du contrat

Les contrats doivent déboucher sur des réponses précises. Il faut établir des fiches-actions, créer des indicateurs hebdomadaires ou mensuels, établir un calendrier de la présence des acteurs sur le terrain. Il est conseillé de se doter d'un logiciel permettant de visualiser le lieu de l'infraction, l'heure, l'origine des auteurs... Ceci pour reconsidérer le dispositif policier sur le terrain (y compris la police municipale). On peut aussi créer une permanence pour le droit aux victimes, avec un avocat-conseil. Enfin, la ville et l'Etat peuvent renforcer les effectifs de la police. Huit mille adjoints de sécurité seront embauchés d'ici à la fin de l'année. Leurs missions: l'ilotage, l'accueil du public, les actions de prévention, la protection et la tranquillité des populations. La commune peut aussi créer des agents locaux de médiation sociale, sur des emplois-jeunes.

# Vous sentez-vous en sécurité à Ozoir ?



**Mohamed Zeghba**  
(Anne Frank)

Je me sens en sécurité parce que j'ai grandi ici, je connais tout le monde. Mes amis, eux, se sentent agressés. Ce n'est d'ailleurs pas propre à notre commune. Je crois qu'il faut remettre les jeunes sur le droit chemin. J'ai le sentiment qu'à leur âge j'avais plus de respect pour les autres qu'ils n'en ont. Cela me semble dû aux parents qui ont une grosse responsabilité, mais aussi à la télévision, aux nouvelles musiques... Pour aider les jeunes, il faudrait mettre des éducateurs dans les rues.



**Claude Evrard**  
(La Brèche-aux-Loups)

Je ne suis pas très stressé par la délinquance. Tout juste ai-je pris les précautions élémentaires pour éviter une visite intempestive de mon pavillon. J'ai installé voici deux ans un système d'alarme et nous nous arrangeons entre voisins pour exercer une surveillance discrète mais régulière de nos habitations. Ma femme et moi prenons en outre soin de fermer les volets lorsque nous partons faire une course. Et puis la copropriété a embauché un gardien voici déjà quelque temps...



**Catherine Aunay**  
(Le Vieux pays)

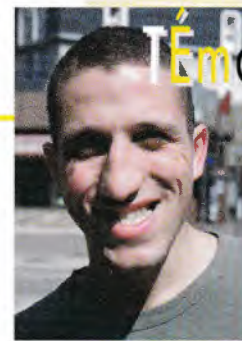
Très franchement je ne me suis jamais inquiétée de quoi que ce soit. Peut-être est-ce à cause d'un tempérament à ne pas se faire de bile. Pourtant, j'ai travaillé dans le quartier du Sentier au moment où il y a eu tous ces attentats terribles et j'ai vu des choses qui n'étaient pas très belles à voir. Cela ne m'a pas fait changer d'attitude pour autant et je pense toujours que ce qui doit arriver doit arriver. Vous avez remarqué? Je suis très fataliste!



**Yves Ilic**  
(Centre commercial Intermarché)

Mon commerce a été cambriolé trois fois. Lors du deuxième passage, ils ont tranquillement enfoncé le rideau alors qu'un gardien criait pour tenter de les faire fuir. Depuis j'ai mis une alarme et des serrures de sécurité. Il faudrait davantage de rondes de police parce que ce sont les seuls qui leur fichent la frousse. Pour les calmer, je connais une bonne méthode: qu'on me les laisse, lorsqu'ils sont pris, un quart d'heure dans le magasin. Après, on serait tranquille...





Aïssa Bouazza habite Ozoir depuis 25 ans. Sportif (footballeur et amateur du club de boxe), il travaille à l'imprimerie Chauvat-Bertau de Pontcarré...

## 48 HEURES CONTRE la VIOLENCE

Le décès, à la suite d'une rixe, d'un adolescent de Tournan a perturbé jeunes et adultes de la région. "Ils sont venus nous voir avec un slogan: *marre de la violence, marre des médias qui font de la surenchère, marre de subir. Nous sommes décidés à faire quelque chose*", constate Christophe Paillargue, responsable de la Mission locale de Roissy-en-Brie dont les activités couvrent dix-sept communes. Christophe admet le manque de coordination, en dépit de l'implication des personnes qui en font partie, de certaines structures communales et intercommunales qui

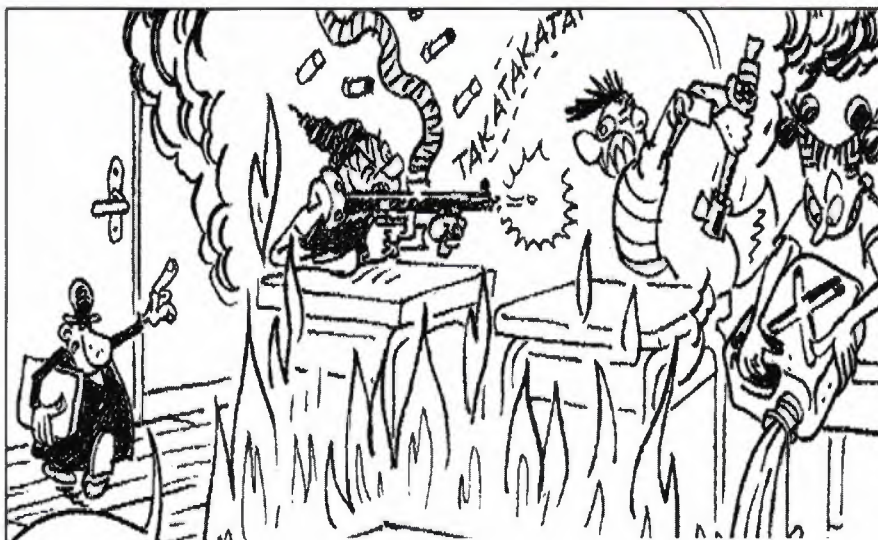
éprouvent des difficultés à travailler ensemble. "Il est parfois décourageant, de se trouver pris entre deux feux". (1) Christophe reste néanmoins optimiste: "La volonté politique est là, même si elle ne s'affirme pas toujours de façon assez prégnante. Il reste que nous avons un besoin réel d'agents de prévention. Je connais beaucoup, vraiment beaucoup, de 23-25 ans, issus des quartiers sensibles, qui se déclarent prêts à "mettre la main à la pâte". Ils sont tout à fait capables d'aider les jeunes adolescents jouant aux imbéciles et

de les amener vers les associations. Il y a dans la jeunesse ozoirienne des choses très positives, il serait impardonnable de laisser tout cela retomber". En collaboration avec l'ensemble des responsables politiques et des services jeunesse de son secteur, Christophe a décidé de répondre à cette volonté de mobilisation en organisant une opération intitulée "48 heures contre la violence". La première partie se déroulera le 23 mai au stade de la charmeriaie avec des rencontres sportives entre jeunes. La seconde pourrait avoir lieu à l'automne. Nous aurons sans doute l'occasion d'en reparler.

J.-L. SOULIÉ

"Je me sens en sécurité à Ozoir car, ayant fait bénévolement de l'animation, je connais beaucoup de monde. Lorsqu'on connaît les gens, ça rassure: on ne les voit plus comme des étrangers dont les pensées et les réactions sont mystérieuses ou dangereuses. On ne prend jamais assez le temps de parler avec les gens. Par exemple, contrairement à certains jeunes, je ne fais pas de différence entre celui qui habite aux HLM ou à la gare. Les problèmes de délinquance? Pour moi ce n'est ni la faute des jeunes, ni celle de la police mais plutôt celle des parents qui laissent traîner leurs enfants le soir. Aujourd'hui on ne parle plus entre parents et enfants. Et puis il y a l'ennui. Ces journées où on ne sait quoi faire. Pas de petits terrains de foot ou de basket de quartier pour taper dans le ballon. Il faudrait en mettre partout parce que l'ennui est à l'origine de tout. On se réunit, on se retrouve en groupe et on se dit qu'est-ce qu'on va faire? On traîne en ville et en groupe... ce qui fait peur aux gens. Ils n'aiment pas ça. Petit à petit on fait des bêtises par amusement, sans penser à mal et sans imaginer les réactions que cela va provoquer.

## Point de vue d'UN Prof de COLLÈGE



JE PRÉFÈRE VOUS PRÉVENIR TOUT DE SUITE: JE SUIS PLUTÔT SÉVÈRE.

Il y a chez certains jeunes une attitude agressive, sans aucun doute liée au modèle que leur renvoient les adultes et la télévision. Cela se traduit par des provocations, quelques bagarres et, surtout, une incivilité constante dans le langage et les attitudes. Personnellement je sanctionne chaque fois que cela

devient insupportable. Même si cela peut sembler un peu artificiel, cette jeunesse ozoirienne me semble pouvoir être rangée en trois grandes catégories. Les surprotégés suivent leurs études dans le privé, exercent une ou plusieurs activités culturelles et ne connaissent pas, en général, de gros problèmes matériels au sein de leurs familles respectives. La catégorie intermédiaire, scolarisée dans les établissements publics, tra-

vaille, s'amuse, s'entend plutôt bien avec les parents mais se sent agressée, notamment dans et aux abords des établissements scolaires. Comme les membres du premier groupe, elle est opposée à la violence. Ces jeunes nous le disent et attendent protection de la part des adultes. Eux mêmes se déclarent prêts à agir et j'en rencontre dans les "forums démocratiques" qu'ils

contribuent à animer depuis deux ans. Enfin, il y a le petit groupe des 16-25 ans (15% de la population jeune) qui pose de réels problèmes. On les rencontre dans tous les quartiers ce qui peut provoquer le phénomène de bandes. Pour ces derniers il me semble vraiment urgent de trouver des lieux d'écoute et d'échange de proximité.

## Les TROIS JEUNESSES

**Violents, désespérés, prêts à tout les jeunes Ozoiriens? Paul Badri, enseignant au collège Marie Laurencin et responsable associatif, porte un jugement mitigé. Pour lui, les jeunes sont très majoritairement opposés à toute forme de violence. Supportant de plus en plus difficilement l'attitude agressive de certains de leurs camarades de classe, ils se déclarent prêts à se mobiliser.**



# Le RObin des BOIS des BanLiEUes

## Roland Gris

**A**vec l'âge, Roland Gris a appris à se maîtriser. Mais il lui arrive de ressortir son crochet du droit si la situation l'exige, comme ce soir d'hiver où il mit en déroute des loubards agressant une femme dans le train Paris-Tournan. L'anecdote ne doit pas être mal interprétée: son attachement pour les adolescents est profond et il partage leurs enthousiasmes. N'est-il pas l'un des rares parents à participer aux "forums démocratiques jeunes-adultes"? "Je trouve indigne l'attitude de ceux de mon âge qui, refusant de passer quelques soirées à dialoguer avec nos enfants, hurlent dès qu'un groupe d'ados fait quelques bêtises. Ces gens n'ont rien compris à la jeunesse, la seule idée d'aller à sa rencontre les tétanise". Un temps et, pour

atténuer le trait, Roland se reprend. "Mais il y a aussi des gens bien".

Qu'est-ce qui fait rouler Roland Gris? Besoin de se sentir important, de fuir le nid familial, de gommer une angoisse existentielle? Le vice-président de la VSOP n'en a cure: s'il s'active, c'est pour se rendre utile. Cherche-t-on des volontaires, il répond présent sans se poser de questions. Voilà pourquoi, depuis vingt ans, il collectionne les présidences d'association... Lors des dernières élections municipales il s'est même présenté aux suffrages de ses concitoyens. "Heureusement nous avons été battus. Nous ne formions pas une équipe aux reins assez solides". Un sourire rétrospectif s'esquisse à l'évocation de cette galère sur laquelle il avait embarqué "parce qu'il manquait quelqu'un pour s'occuper des sports".

Hors le sport, Roland Gris cultive une seconde passion: le bois. Ebéniste de profession, on peut le rendre intarissable sur ses maîtres d'apprentissage et sur les gestes qui font la grandeur des artisans.



Sorti diplômé de l'annexe de l'école Boule, il entame un Tour de France et d'Allemagne "pour comprendre l'organisation du travail de nos voisins". Muni de ce solide bagage, il travaille dans plusieurs maisons de meubles, réalise des décors pour le théâtre et la télévision et finit par s'installer à Roissy-en-Brie. "Je m'étais mis en cheville avec un copain qui avait hérité un peu par hasard d'une menuiserie familiale. C'est lui qui établissait les devis, mais, n'étant pas de la profession, facturer un escalier 3.000 francs ne lui semblait pas absurde. Au bout de deux ans nous avons mis la clé sous la porte".

Roland décide alors de voler de ses propres ailes. Il achète l'outillage et les machines dont il a besoin et se constitue une petite clientèle locale et parisienne. Quelques années difficiles (il sera contraint de travailler chez Conforama), et le voilà à Ozoir. Il décroche de bons clients comme le Louvre et le Parc de la Villette, "Quel plaisir, pour moi... comme pour eux. A qualité égale j'étais deux fois

moins cher que le Faubourg Saint-Antoine". Mais, dans ce monde sans pitié, qualité et rentabilité sont incompatibles. Roland ne tourne bientôt plus qu'avec une poignée de vrais amoureux du beau meuble... Insuffisant.

Pour maintenir la tradition d'un métier qui se meurt (et mettre un peu de beurre dans les épinards), il a aujourd'hui une idée: créer une école de bricolage et apprendre aux amateurs à fabriquer eux-mêmes leur mobilier en compagnie d'un professionnel. "J'ai tout ce qu'il faut, avec un coup de pouce au départ, je suis convaincu que ça peut marcher".

En attendant le bienvenu mécène, Roland met la dernière main au tremplin de saut avec rampe qu'il a construit en compagnie des jeunes du club de roller dont il a été élu président voici un an.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

PS. Et le Brésil? "Mes voisins m'ont offert une paire de rollers. Lorsque les brésiliens seront là, je les chausserai pour n'avoir pas à prendre la voiture...".

"Dans mes vertes années, dès que l'on me provoquait, je cognais. Bon pédagogue, mon père comprit vite que seule la pratique sportive parviendrait à canaliser cette violence naturelle". Depuis le jour où sa famille l'a poussé dans la marmite, Roland Gris, vice-président de la VSOP, est un acharné de sport en général et d'arts martiaux en particulier.



# fenêtres LORENOVE

VU  
A LA TÉLÉ



Avant de décider, COMPAREZ

- DIAGNOSTIC GRATUIT PAR NOS TECHNICIENS
- FABRICATION SUR MESURE DANS NOS ATELIERS
- MONTAGE ASSURÉ PAR NOS PROFESSIONNELS

## REEMPLACER VOS FENÊTRES

*C'est notre Métier*

**PONTAULT-COMBAULT**

Parc 2000 • Rue Raoul Dautry

**01 60 18 10 10**



••••• C/PNE - 8/88 - STUDIO DE BROYER - 02 33 34 35 00

Pour toutes vos insertions publicitaires  
dans *Ozoir Magazine*



Contactez

Conseil  
Marketing  
Publicité

au

**01 64 62 26 00**

Pour toutes vos insertions publicitaires  
dans *Ozoir Magazine*



Contactez

Conseil  
Marketing  
Publicité

au

**01 64 62 26 00**



## AMBULANCES DE PONTAULT-COMBAULT



*Tous transports sanitaires assis ou allongés*

82, rue Lucien Brunet - BP 62  
77340 PONTAULT-COMBAULT  
Tél. 01 60 28 24 34

2, rue de la Croix Saint Marc  
77220 TOURNAN EN BRIE  
Tél. 01 64 25 32 32

**FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE**



*Laissez-vous guider  
vers la technologie*

**TITEFLEX.**

CERTIFICATION  
ISO 9002

**FLEXIBLES Ame : PTFE**

Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®,  
KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés  
Raccords : STANDARDS & SPECIAUX  
DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars  
Température : -73° à +260°C



B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX  
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

## FUNÉROC

**POMPES FUNÈBRES**

Contrats de prévoyance funéraire

**Marbrerie**

Caveaux - Monuments  
Entretiens de Sépultures

26 bis, Avenue du Général Leclerc - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE - Tél. 01 64 40 20 70



## MONSTRES

Le ramassage des objets ménagers encombrants se fera ce printemps:

- lundis 25 mai et 22 juin, (La Brèche, ZI, Belle-Croix et Armainvilliers),
- mardis 26 mai et 23 juin (Clos de la Vigne, N-Dame, Les Pins, Vieux village, Doutre, A. Frank et ZAC Poirier),
- Mercredis 27 mai et 24 juin (quartier de l'Archevêché).



## Téléphones utiles

- Commissariat de Pontault-Combault: 01.60.28.53.22.
- France Telecom à Pontault-Combault: 01.64.71.28.28.
- S.F.D.E. (Société française des eaux) à Pontault: 01.64.43.59.59.
- E.D.F. à Brie-Comte-Robert: 01.64.05.00.54.
- Centre des impôts de Roissy-en-Brie: 01.64.43.17.00.
- Trésorerie à Pontault-Combault: 01.60.29.20.25.



## SERVICE KANGOUROU

Notre commune bénéficie du service «kangourou» créé pour la collecte et l'élimination des produits toxiques ou dangereux. Un camion stationne en ville, trois fois par mois. Allez lui confier vos médicaments non utilisés, vos aérosols, vos huiles usées, batteries, colles, cosmétiques, détergents, diluants, détachants, désherbants, insecticides, piles, néons...

**Prochains passages du «camion kangourou»:**  
**en mai**

mercredi 20, de 10h 45 à 13h place des Sports.  
vendredi 29, de 10h 45 à 13h, parking Lidl.

**en juin**

vendredi 5, de 16h à 18h 30, près d'Intermarché, rue François de Tesson.

mercredi 17, de 10h 45 à 13h place des Sports.

samedi 13, de 16h à 18h 30, place des Sports.

vendredi 26, de 10h 45 à 13h, parking Lidl.

**en juillet**

vendredi 3, de 16h à 18h 30, près d'Intermarché, rue François de Tesson.

mercredi 22, de 10h 45 à 13h place des Sports.

samedi 11, de 16h à 18h 30, place des Sports.

vendredi 24, de 10h 45 à 13h, parking Lidl.

**en août**

Pas de service durant ce mois.

## Conférences

L'association "Accueil Villes de France" organise une conférence au cinéma Pierre Brasseur, mardi 9 juin à 20h 30: Les civilisations américaines pré-colombiennes. Contact: Madame Duprey, Tel. 01.64.40.20.92.

## Alphabétisation

Parlez-vous français? Savez-vous lire, écrire, compter? Disposez-vous de quelques heures libres dans la semaine? Oui? Alors venez nous retrouver au mois de septembre, au centre socio-culturel des Margotins, afin de nous aider à alphabétiser certains habitants d'Ozoir n'ayant pas eu la chance d'aller à l'école. Ils viennent de plus en plus nombreux et nous avons besoin de vous pour renforcer notre équipe de bénévoles.

Renseignements dès maintenant au secrétariat des Margotins: Tel. 01.64.40.45.54.

## Soutien scolaire

L'association "Prévenir" recherche des étudiants bénévoles et motivés pour intervenir dans l'action d'accompagnement scolaire pour les collégiens en difficulté.

Rens. 01.60.02.51.24.

## Don du sang

Si vous avez entre 18 et 65 ans et que votre santé est bonne, vous pouvez offrir votre sang. Peut être, un jour, aurez-vous besoin, vous aussi, d'être transfusé...

Le prochain don aura lieu à Ozoir le samedi 30 mai, de 8h 30 à 13h 30 et de 14h à 16h à l'espace Coluche  
Renseignement: M. Dulin  
01.60.02.94.80.

## Visiteurs

Deux délégations étrangères, l'une portugaise, l'autre irlandaise, nous rendront visite du 4 au 8 juin. Elles participeront à la fête de la ville les samedi 6 et dimanche 7 juin. Si vous voulez accueillir un (ou une) irlandais(e), un (ou une) portugais(e), prenez contact avec la mairie.

## Protestant

Les personnes désireuses de prendre contact avec la fédération évangélique de France peuvent s'adresser au Pasteur Dominique Ferret, 28, avenue Victor Hugo à Ozoir.  
Tel. 01.64.40.22.55.  
Fax. 01.64.40.30.00.

## MÉDECINS DE GARDE

Pour contacter le médecin de garde, la nuit ou le week-end, composez le 01.64.40.95.33. Une personne de l'association «Urgences médicales» vous répondra.

## PHARMACIENS DE GARDE

Pour contacter les pharmaciens de garde, la nuit (à partir de 20h et jusqu'au lendemain 9h) ou le week-end, rendez-vous au poste de police municipale (derrière la mairie (Tel. 01.60.02.62.22. ou 64.43.35.35.)). La police, au vu de votre ordonnance, prévient le pharmacien de garde de votre arrivée.

## Guide

La caisse d'allocations familiales de Seine-et-Marne vient d'éditer un petit livret intitulé: "Le guide de vos prestations". Vous pouvez vous le procurer à la CAF, 30, rue Rosa Bonheur - 77024 Melun Cedex.

## Logement

Assistance aux personnes âgées, garde d'enfants, Avenir Services met son personnel à votre disposition afin de favoriser le maintien à domicile et offrir un soutien moral et social.

Avenir services, 23, avenue E. Gourdon,  
Tel. 01.60.02.50.72.  
Fax. 01.60.02.50.88.

## Jobs d'été

Le PIJ affiche des propositions de jobs pour l'été, renouvelées tous les quinze jours. PIJ, Ferme du Presbytère, rue de la Verrerie.

## Consommateur

Besoin d'un conseil avisé pour un problème de copropriété, de location, d'assurance? Le G.A.C., 7, rue Louviot Melun. (Tel. 01.64.39.42.99. Fax. 01.64.39.43.09.) vous offre:

- Une permanence juridique tous les matins, sur rendez-vous, entre 9h et 13h,
  - Une permanence copropriété les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 13h à 18h.
- Les bureaux du G.A.C. sont ouverts du lundi au jeudi, de 9h à 18h et le vendredi de 9h à 17h.

## Naissances

Andrea-Julie Domingos et Lorie Sarah Domingos ont été oubliées par le carnet du mois de décembre 1997. Toutes nos excuses à ces sœurs jumelles. Nous leur souhaitons la bienvenue au sein de la grande famille ozoirienne.



# CORDON ET PAVILLON BLEU

Le cadre est agréable, l'accueil chaleureux, le service impeccable, la cuisine excellente et la cave de 6000 bouteilles réputée. Pas de doute: l'hôtel-restaurant du Pavillon Bleu est l'une des très bonnes adresses d'Ozoir-la-Ferrière.

**S**eule ombre au tableau: l'arrivée en force dans la région, depuis l'ouverture de Disney, de multiples chaînes hôtelières aux ambitions dévorantes. Un défi local que madame et monsieur Ferrière, les propriétaires de cet établissement, entendent relever... Ils comptent bien entendu sur l'aide et le savoir-faire d'une nouvelle génération

familiale qui promet: le fils aux fourneaux pour la tradition culinaire, la fille aux affaires, pour une gestion moderne imposée par la concurrence. Tandis que Jean-Pierre et Lucette continuent à tenir bon la barre, Christine et Christophe, leurs enfants, apportent une touche nouvelle à la vénérable maison. "Ils ne nous poussent pas dehors, se défend Jean-Pierre un sourire aux lèvres, mais, attentifs à notre santé, ils pensent que nous devrions profiter davantage de la vie, faire des voyages...". Boutade que ce propos: s'il est des parents ravis, et comblés, ce sont bien ces deux-là qui peuvent s'appuyer sur la passion filiale afin de continuer à porter haut les couleurs du Pavillon Bleu.

"Tout petit, Christophe confectionnait déjà des gâteaux qu'il offrait à l'école des Sœurs" se souvient Christine avec une once d'émotion. Ayant suivi les trois années d'enseignement culinaire du réputé Institut Vatel, travaillé dans de grands éta-

blissements comme le Fouquet's, la Toque, le Grand Véfour, accompli un tour de France à la découverte des spécialités régionales, Christophe est revenu chez lui, à Ozoir, pour faire chanter saveurs et couleurs dans les assiettes. "Depuis deux ans je m'applique à faire évoluer la cuisine de terroir qui était la nôtre vers quelque chose de plus fin, de plus subtil, répondant davantage aux attentes de la clientèle actuelle". Cette volonté se traduit, par exemple, dans la cuisson *al dente* des petits légumes d'accompagnement, le choix de saveurs sucré-salé impensable il y a peu, l'usage des herbes fraîches... Ce n'est pas encore Troigros, mais il y a une créativité, une inventivité de bon aloi dans la cuisine-passion de ce jeune chef de 26 ans.

## qualité plus sens commercial

Christine, la sœur de Christophe, a suivi un itinéraire différent mais complémentaire: études de commerce international, séjour d'un an aux Etats-Unis, retour en France, dans le groupe Accor... Devenue femme d'affaires elle aussi se laisse séduire par la petite musique du pays natal. Installée depuis quelques mois à Ozoir, elle a pour mission d'attirer une nouvelle clientèle au Pavillon Bleu, surtout celle des séminaires. Car il faut se battre si l'on ne veut pas être mangé tout cru par Mickey et les nouvelles chaînes hôtelières implantées dans la région. "Christine travaille, travaille... se félicite son père qui, s'il comprend les méthodes de marketing modernes, semble regretter un peu le temps où il suffisait de bien faire son

métier pour que les affaires tournent rond. Elle est loin l'époque (c'était à la fin des années soixante) où le Pavillon Bleu servait d'épicerie aux nouveaux habitants des quartiers voisins. "Reentrant tard le soir et n'ayant pas toujours eu le temps de faire les courses, il leur manquait souvent ces petites choses que même la ménagère la plus avisée oublie fatalement sur sa liste de commissions: une bouteille de lait ou de vin, du café, un peu de beurre. Ils passaient nous voir et nous les dépannions...", se souviennent madame et monsieur Ferrière. Aujourd'hui, cette convivialité a tendance à se perdre et la clientèle, pressée et regardante sur les prix, impose des marges très faibles. Une maison où travaillent dix-sept personnes, qui parie sur la qualité de sa table et de ses chambres (en s'appuyant sur l'enseigne Logis de France) n'est donc pas à l'abri de tout. Ce ne semble pas être le cas du Pavillon Bleu qui commence à marier les enfants de couples ayant fêté leurs épousailles, il y a vingt-cinq ans et davantage, dans ses salons...

PS. Et le Brésil dans tout ça? Oui, au fait, le Brésil! Madame Ferrière sourit: "Nous allons montrer que nous sommes sensibles à l'honneur qui nous échoit en créant un ou deux plats brésiliens... pour les Ozoiriens. Nos hôtes auront en effet sans doute à cœur de choisir le Pavillon Bleu pour goûter les spécialités de la cuisine française".

J.-L. S.

**O**n a célébré tard, jeudi 9 avril, pour le demi-siècle du Pavillon bleu. Invités par les propriétaires de l'établissement à souffler sur les cinquante bougies du gâteau anniversaire, clients, amis, industriels, commerçants... Le Tout Ozoir se pressait autour des petits fours, canapés et coupes de champagne. "Nous avons lancé onze cents invitations", constate madame Ferrière qui se reproche d'avoir ou-



blié quelques noms. Certains se saluaient d'un signe; d'autres, plus intimes, se tapaient sur l'épaule; quelques-uns se remémoraient de vieilles histoires, riaient à une anecdote, prenaient des

airs entendus en évoluant gravement l'air du temps...

Un tel succès s'explique: le Pavillon bleu est une institution et, à raison de 25.000 couverts ser-

vis par an, il en est passé du monde dans ses salons en un demi-siècle.

J.-L. S.

JEAN-LOUIS SOULÉ



## LA MURAILLE DE CHINE

Le décor suffirait à rendre le restaurant incontournable. Derrière la muraille se cache en effet une petite cité interdite construite avec des matériaux chinois par des ouvriers venus de Chine. Splendide! Et puis il y a la cuisine (excellente), le service (irréprochable), les gros poissons rouges et les sourires aimables de l'ensemble du personnel.



## PALAIS DE CHINE

Une étape pour qui aime la cuisine vietnamienne et thaïlandaise.

Dans cette dernière se mêlent les saveurs relevées du basilic, de la citronnelle, du lait de coco... Un régal.

Voilà des années qu'un vieux monsieur s'escrime à sortir

## LE COCHON LAQUÉ

de sa minuscule cuisine des spécialités d'une grande fidélité traditionnelle appréciée des connaisseurs. Le plus ancien des restaurants chinois d'Ozoir a ses inconditionnels; aussi mieux vaut ne pas venir trop tard car le nombre de places est limité. Excellent rapport qualité prix.



## JASMIN

Discrètement niché dans la rue de Beu-rose le restaurant Jasmin cache de petits trésors culinaires que les amateurs découvriront avec plaisir. Le nombre de places n'est pas énorme, mais l'ambiance est chaleureuse. On se sent bien dans ce petit restaurant familial.



## PIZZA VANESSA

Installée à Ozoir depuis des lustres, une même famille italienne gère les deux principales pizzerias de la ville - Salvatore et Da Vanessa - avec beaucoup de professionnalisme. Evidemment la pizza est omniprésente, mais on peut aussi se régaler d'excellents plats italiens à base de viandes et de poissons... sans oublier les pâtes de la maison.



## PIZZA SALVATORE

## AUBERGE DE LA FORÊT

L'une des plus anciennes auberges de la ville abrite depuis déjà longtemps une cuisine portugaise authentique. Avec une bonne quinzaine de façons différentes d'accommoder le plat

national: le célèbre bacalhao. Les 365 recettes officielles (une par jour de l'année) ne figurent pas encore sur la carte, mais, avec la venue du Brésil, plus rien n'est impossible.



## AU SUD DU MAROC



service impeccables. Tout ici est assez exceptionnel. A commencer par le foie gras...

## LA GUEULARDIERE

La *nec plus ultra* à Ozoir. La recherche de la perfection est permanente dans ce restaurant français de grande qualité. Produits de première fraîcheur travaillés par un grand chef, décor agréable, accueil et

## LE GAVROCHE

Clair et agréable, l'établissement a su se faire une clientèle en peu de temps ce qui est un gage de qualité. On peut manger des crêpes, salées et sucrées, dont certaines constituent un repas quasi-complet, et d'excellentes salades composées... Le cidre et l'accueil du patron accentuent le ton "bonne franquette".



## AUBERGE DU RELAIS

Cet ancien relais de poste constitue toujours une étape agréable pour le voyageur: calme et confort du décor, qualité de la cuisine de tradition française... Les amateurs de tradition trouveront ici de quoi satisfaire leurs attentes.

## C.A.T LA PYRAMIDE

Situé dans la zone industrielle, entre la gare et le stade, ce restaurant self-service propose une très bonne cuisine de style familial. On s'y presse le midi... mais hélas c'est fermé le soir.

## AUTRES TABLES, PLAISIRS AUTRES

## QUELQUES ADRESSES...

### ■ A la gare:

- "Le Mistral" (brasserie), "Pizza and Co" (restauration rapide); "L'exotique" (sandwiches, plats à emporter, restauration rapide).

### ■ Dans l'avenue du général de Gaulle:

- Bar Brasserie "La Terrasse" au 17; "Pizza 0'Pizz" (pizzas, salades, sandwiches) en face de la mairie; Bar "l'Ami temps" au 52; le "Tabac de la mairie" au 44.

### ■ Dans la rue du lavoir:

- "Pizza Collo" (pizzas à emporter ou à livrer).

### ■ Dans l'avenue du général Leclerc:

- Bar brasserie le "Relais des Amis" au 126; Brasserie "Le Nylton" (glacier); "L'Excuse" (bar, épicerie...) au 46; "La Belle Epoque" au 36; Le "Café des sports" au 1, rue Grimeler près du marché; "Ma campagne" (pizzas à emporter, sandwiches, produits de terroir); "Fantastic pizzas" (livraisons à domicile).

### ■ avenue du général Leclerc, face au marché:

"Madame nem" (plats chinois à emporter); "Le palmier" (sandwiches grecs); "Saveurs d'Asie" (plats à emporter, restauration rapide); "Pixa" (pizzas à emporter et livraisons à domicile).

### ■ Place du marché de l'Archevêché: "Menu" (bar épicerie).

### ■ Dans la ferme des Agneaux:

- "Lune de miel": restaurant et crêperie.

Un plâtrier décorateur venu du pays a su donner une touche très originale à cet excellent restaurant. Asseyez-vous et goûtez ces couscous aux viandes parfaites et servies à profusion. Quant à la semoule, elle n'a pas d'équivalent dans la région. C'est un enchantement. Joli décor, très bonne table... le tout pour un peu plus de cent francs. Qui dit mieux?



## Le projet de RÉVISION du POS d'Ozoir

Une grosse centaine de personnes ont fait connaître, par écrit, leurs avis sur le pré-projet de révision du plan d'occupation des sols de la commune. C'est peu... A l'évidence ce genre d'enquête ne mobilise pas. Pourtant, c'est de l'avenir de la ville dont il est et sera question cet automne (1).

(1) L'enquête publique proprement dite se tiendra cet automne quand les Ozoiriens seront appelés à se prononcer sur le projet définitif.

La procédure de révision d'un Plan d'Occupation des Sols (POS) a des côtés un peu pervers. Le public, quand il vient, doit en effet se prononcer sur des choses assez simples et qui pourtant lui échappent en partie. La qualité (reconnue) des explications fournies par les techniciens, ne permet pas toujours de faire le tri entre des zones aux noms ésotériques (Na, Uc...) et il arrive que l'on fonctionne à l'affectif ou à la confiance. A-t-on la fibre écolo? Halte au béton nom d'une pipe, vive les espaces verts! Abrite-t-on chez soi de grands enfants en âge de convoler? Oui au projet d'immeuble pour les amoureux! Se sent-on proche de la municipalité? On approuve. S'en méfie-t-on? On désapprouve. Parfois, les réponses apportées n'ont qu'un rapport approximatif avec le sujet et seuls quelques habitants maîtrisent la procédure. Les autres passent à côté... ou s'en fichent. Les personnes chargées de la synthèse, finissent en général par constater: "Comme d'habitude 80% des réponses sont hors sujet"... La procédure concernant le POS d'Ozoir,

bien entendu, n'a pas échappé à la règle. Alors que tous étaient appelés, cent six citoyens seulement (c'est dire l'engouement provoqué par cette question importante) sont venus déposer pour cette seconde étape de la consultation. Ceux-là ont majoritairement émis un avis défavorable (voir page 27), espérant s'opposer ainsi au projet d'immeuble dans le quartier de l'Archevêché. M. Hendericksen (page suivante) rappelle que telle n'était pas la question posée...

### rendez-vous cet automne

Faut-il tenir compte des avis d'une fraction aussi faible de la population? La réponse est clairement oui, et ceci pour deux raisons majeures. D'abord, parce que le système démocratique fonctionne quel que soit le nombre d'électeurs. Si tel n'était pas le cas, il y a longtemps que les USA n'auraient plus de Président. Ensuite, parce que les points de vue exprimés (même s'il ne s'agit que d'une phase consultative) éclairent, de façon partielle

La question,  
toute la question,  
mais rien que  
la question...

mais intéressante, les désirs de nos concitoyens. D'ailleurs, lors de l'étape ultime, au moment du projet définitif, le commissaire enquêteur ne prendra pas en compte le nombre de dépositions mais leur contenu. Cet automne en effet, lorsque sera lancée l'enquête d'utilité publique sur le POS d'Ozoir, les habitants auront le pouvoir de s'exprimer sur le projet retenu par la municipalité. Il n'y aura plus de session de rattrapage pour cette affaire dont *Ozoir Magazine* a parlé, pour la première fois, en juin 1996. L'enquête clôturera définitivement la procédure et, après avis du commissaire enquêteur, le nouveau Plan d'Occupation des Sols sera repoussé ou définitivement approuvé.

Jean-Louis Soulié



# OZOID LA BRESILIENNE

ORDEM E PROGRESSO





# POUR ASSISTER AUX ENTRAÎNEMENTS DES JOUEURS BRÉSILIENS

## OÙ SE PROCURER LES BILLETS D'ENTRÉE?

Tout habitant d'Ozoir (adulte comme enfant) qui le souhaite peut bénéficier d'une entrée gratuite afin d'assister à un entraînement de l'équipe du Brésil. Aucun billet ne sera distribué à l'entrée du stade et il sera impossible de passer sans billet.

Pour se procurer le précieux carton, il faut impérativement respecter la procédure qui suit:

La veille du jour que vous avez choisi pour assister à un entraînement, rendez-vous à partir de 19 h dans la salle de distribution des billets, 2, rue Jean Mermoz (derrière la mairie, voir plan ci-contre), muni de votre livret de famille, d'une pièce officielle prouvant votre domiciliation à Ozoir (quittance d'électricité ou autre) et du formulaire d'inscription, préalablement rempli, que vous avez reçu dans votre boîte à lettres.

Pour chaque entraînement (celui du matin ou de celui de l'après-midi) 500 places maximum seront offertes aux ozoiriens. Le stade sera ouvert à partir de 8 heures le matin, et de 15 heures l'après-midi.



## ET SI ON A DES COPAINS N'HABITANT PAS OZOIR?

Impossible d'obtenir, par le biais de la mairie, des places pour les non Ozoiriens. Vous devez donc:

- soit offrir certaines de vos places (facile quand on a des gosses en bas âge ou une épouse ne s'intéressant pas au foot),
- soit chercher un voisin qui accepte de vous offrir ses places s'il ne compte pas se rendre au stade,
- soit suggérer à vos amis extérieurs de se procurer des places par un autre moyen. Par exemple en s'adressant à certains médias (l'Equipe, France Football, France TV, TF 1, FR 3...) qui disposent eux aussi d'un quota de billets offerts à leurs lecteurs et auditeurs.

Les personnes n'ayant pas pu se procurer de billets pourront se consoler en se rendant au centre Ozoir Brasil Lipica - près du nouveau cimetière, à l'entrée de la ville - où les entraînements seront projetés sur grand écran (ainsi que certains grands matchs).

## UNE FOIS SUR LE STADE...



Les entraînements de l'équipe du Brésil se déroulent tous les jours et débutent le matin à 9h et l'après-midi à 16h. Ils durent entre 2h 30 et 3h.

L'entrée et la sortie du public se font par la rue Auguste Hudier (flèche).

Une fois passé au contrôle (9), les spectateurs se rendent à la tribune public (2) face au terrain (1) et à côté des loges VIP (3). La tribune habituelle du stade (4) est réservée à la presse nationale et internationale.

A la suite des entraînements du matin, les spectateurs peuvent prendre un repas rapide et acheter des souvenirs dans les boutiques (8). Les tribunes du stade doivent être entièrement vides à midi.

Les tentes colorées en violet sur le plan

sont réservées exclusivement à la presse brésilienne (5) et à la presse internationale (6). Le restaurant (7) est réservé aux VIP.

### Attention:

Certains entraînements pourront être supprimés en dernière minute sur décision de l'entraîneur de l'équipe brésilienne. Les billets délivrés la veille de ces séances seront échangés, toujours sur le même principe (la veille pour le lendemain) pour la nouvelle date de votre choix. En revanche, un empêchement de votre fait ne donne pas droit à un changement de date au cours de cette première phase de la coupe du monde.

Pour la période allant du 23 mai au 23 juin (première phase de la coupe du monde), l'équipe de football du Brésil disputera:

- un match amical (le 31 mai en Espagne),
- le match d'ouverture de la coupe du monde contre l'Ecosse (le 10 juin au stade de France),
- un match contre le Maroc (le 16 juin à Nantes),
- un match contre la Norvège (le 23 juin à Marseille).

Il n'y aura donc pas d'entraînements à Ozoir les 30 mai, 15 juin et 22 juin.

Il n'y aura probablement pas d'entraînements non plus les matins des 1<sup>er</sup> juin, 17 juin et 24 juin.



N.B. Selon l'évolution de la coupe du monde, d'autres places pourront être délivrées au cours du second tour (des huitièmes de finale jusqu'à la grande finale du 12 juillet qui se déroulera au stade de France). Les habitants d'Ozoir seront prévenus en temps et en heure puisqu'un journal quotidien doit sortir durant tout le séjour de l'équipe brésilienne à Ozoir-la-Ferrière.



# POUR FAIRE LA FÊTE...

## Dans les rues d'Ozoir

Une trentaine d'étudiants des Beaux-Arts participent à la décoration de deux artères situées à proximité du stade des Trois Sapins: l'avenue du général Leclerc (entre la place Arluison et le marché) et la rue Auguste Hudier, du rond point "Ma campagne" jusqu'à l'école de la Brèche-aux-Loups. Ces deux tronçons, bien que très animés, ne seront pas fermés à la circulation. Il est toutefois déconseillé de les emprunter: mieux vaut effectuer un petit détour si l'on est pas trop pressé... Ces deux artères seront décorées par des toiles tendues et décorées. Des boutiques, tenues par les commerçants de la ville, proposeront les produits dérivés de la coupe du monde de football. Jumelles, lunettes, sacs, tee-shirts, shorts, casquettes, montres, stylos... tous frappés aux couleurs d'Ozoir-Brasil, tous ces produits exclusifs ne se trouveront nulle part ailleurs qu'à Ozoir-la-Ferrière.

Des chanteurs, musiciens, jongleurs, danseurs, groupes ozoiriens, français et brésiliens... animeront ce même secteur (et sans doute un peu au delà), du matin jusqu'au soir assez tard car, c'est bien connu, les brésiliens n'ont pas la réputation de se coucher tôt...

D'autres secteurs de la ville pourraient connaître aussi une animation. Nous ne sommes pas en mesure, à l'heure de mettre sous presse, de donner davantage de précision sur ce point.



## Au centre Ozoir Brasil Lipica

C'est à l'ouest de la ville, au centre *Ozoir Brasil Lipica*, à côté du nouveau cimetière, sur le stade de la Verrerie, que battra le cœur de la fête franco-brésilienne. Là, sous 6.000 m<sup>2</sup> de chapiteaux, un podium, un espace de jeu, un restaurant seront ouverts au public de 11h jusqu'à 1h du matin. C'est là encore que seront retransmis la plupart des grands matchs de la coupe du monde sur écran géant. Là toujours que l'on pourra suivre le tournoi de tennis de Roland Garros. Là encore que le soir, les groupes musicaux les plus divers viendront se produire: Daniela Mercury, Jimmy Cliff, Alabina, Gilberto Gil, Fernanda Abreu, Tupinago, avec, n'en doutons pas, un hommage à Chico Buarque. On parle aussi de grandes peintures françaises et de l'inévitable carnaval brésilien.

Un forfait à la journée permettra aux plus disponibles - ou au plus fous de musique et de fête - de passer quatorze heures sur le site pour la somme de cent francs (15,38 euros). Le programme de chaque semaine de fête sera diffusé en ville par les panneaux lumineux et d'autres supports.





# POUR ÉVITER LES EMBOUTEILLAGES

Deux grands flux de véhicules venus de l'extérieur devraient entrer et sortir régulièrement d'Ozoir durant la période de la coupe du monde de football. Le premier, venant de l'autoroute A 4, traversera Pontcarré et, arrivé au pont de Bellecroix, **1** tournera à droite pour déboucher sur le rond-point **2** d'Intermarché.

Là, les camions livrant la zone industrielle pourront tourner à droite. Les véhicules légers continueront tout droit pour arriver au premier des trois parkings, ferme Péreire (500 places) **P1**. Celui-ci une fois plein, les voitures seront incitées à poursuivre vers le parking d'appoint de l'ancienne imprimerie François **P2** en passant par l'avenue Maurice Schuman (entre les carrefours **3** et **4**).

Le second flux arrivera par la nationale 4 et sera dirigé vers le troisième parking "ouest", à côté du nouveau cimetière **P3**.

Tous les visiteurs ayant garé leurs voitures dans l'un des trois parkings se dirigeront à pied ou en navette vers le stade.

La seule zone rigoureusement interdite à la circulation pendant les entraînements est celle bordant le stade (en rose sur la carte). Les entrées et sorties de la commune seront libres mais il est conseillé d'éviter le pont de Belle-Croix et la N4, notamment le matin entre 8h et 9h 30 et l'après-midi entre 15h 30 et 17h. Les entrées **R** (par Roissy) et **P** (par Roissy ou Pontcarré et la forêt) sont recommandées. Celles et à ceux qui en ont la possibilité sont invités à n'utiliser leurs véhicules qu'en cas de nécessité.

La stratégie mise au point par les responsables de la circulation repose sur un système de panneaux très visibles (sur l'A4, sur la N4, sur les routes menant à Ozoir, en ville...). Elle repose aussi sur une grande sévérité à l'égard des véhicules des non résidents. Une fourrière est mise en place car les parkings sont obligatoires pour les visiteurs. Si l'un d'eux occupe votre place habituelle, signalez-le pour que l'enlèvement se fasse très vite. Un centre d'information **i** ouvert très tard sera installé au rond point dit "Ma campagne" (carrefour de l'avenue du général Leclerc, des rues Auguste Hudier et Alphonse Combe). Le lieu d'animation **A** "Ozoir Brasil Lipica" se situe à l'entrée d'Ozoir côté nationale 4.

PARIS PAR N 4

2<sup>e</sup> flux

PARKING OUEST

LÉSIGNY

OZOIR BRASIL LIPICA

STADE

ROISSY ET P PONTCARRÉ

A 4  
PONTCARRÉ

PARKING FRANÇOIS

La gare

PARKING PÉREIRE

P1

Pont de Belle-Croix

1<sup>er</sup> flux

N 4

COUBERT  
ET MELUN



Ouro Petro:  
La place du village



L'enfer vert vu d'avion.

# AU PAYS DES DIEUX DU FOOTBALL

## Reportage

**Quarante-trois heures de vol, près de trente mille kilomètres parcourus, douze décollages et autant d'atterrissages, tout voyage au Brésil prend des allures un peu folles: nous sommes dans un pays continent aux dix mille visages. Deux globe-trotters ozoiriens se sont risqués dans l'aventure et nous rapportent quelques souvenirs de leur voyage au pays des dieux du football.**

**C'**est à Bahia, dans le Nordeste, que nous effectuons nos premiers pas en terre brésilienne. Petites rues, commerces typiques, maisons coloniales... le bord de mer est très animé: normal, nous sommes en plein été. Pernambuco et Bahia furent longtemps les grands états du Brésil; c'est là que les premiers colons portugais se fixèrent, là que s'est forgée la conscience nationale. Aussi le Nordeste exerce-t-il toujours une influence prépondérante sur la culture brésilienne: littérature, musique, folklore, cuisine... et si de vastes étendues souffrent de la sécheresse, le sous-sol est riche en pétrole...

Nos yeux gorgés de soleil vont s'éteindre en quittant les rives de l'Atlantique pour débarquer à Brasilia, la capitale fédérale. Gigantesque, froide, rectiligne, cette cité née de rien dans les années soixante est à l'image de notre siècle: sans âme. Rues sans trottoirs, quartiers résidentiels fermés... l'horreur.

Pour oublier Brasilia, nous nous envolons vers Manaus, en pleine Amazonie, ville franche, riche, où il ne fait pas bon mettre son nez dans les affaires louches qui se trament avec la Colombie et qui valent au Rio Negro - un fleuve aux eaux noires atteignant des dimensions fabuleuses - d'être parcouru par des yachts somptueux. Nous nous contentons de pirogues pour approcher l'"enfer vert" et séjournons dans un lodge rustique mais confortable où la cuisinière nous gave de papayes, d'ananas et de mangues.

Une chaleur écrasante, une forte humidité et pas l'ombre d'un moustique. Sur nos petites pirogues, nous nous amusons à pêcher le piranha en prenant garde aux caïmans qui hantent fleuves et cours d'eau.

Cap au sud-est, vers Ouro Petro du côté de Belo Horizonte dans l'état de Minas Gerais. Objectif: retrouver les filons d'or centenaires. Il rôde autour de cette petite cité coloniale beaucoup de légendes savoureuses et si les chercheurs sont morts et enterrés depuis belle lurette on sent toujours le poids du passé et des traditions dans ces ruelles colorées et pavées. Toujours le soleil avec une profusion de tulipiers du Gabon, de flamboyants, de cytises... quel éblouissement. Bien sûr, Ouro Petro n'est pas représentatif de ce territoire qui, autour de Rio, Sao Paulo et Belo Horizonte, forme le centre du Brésil. Hautement industrialisée la région possède aussi une agriculture florissante alimentant le marché intérieur et l'exportation. La majorité de la population du pays se concentre ici.

Enfin le grand jour. L'un des buts de notre voyage était de venir admirer les fabuleuses chutes de l'Iguaçu, à la frontière entre le Paraguay, l'Argentine et le Brésil. Un petit bond de mille kilomètres et nous y voilà. Spectacle féérique: près de trois cents chutes se déversent dans un gouffre long de six kilomètres, le tout situé dans un immense parc national peuplé de toucans, perroquets, petits mammifères, et parcouru par des sentiers hauts perchés à partir desquels la vue est superbe. Il nous faut deux jours pour arpen-ter les versants argentin et brésilien de ces chutes. La nourriture est à l'image

du pays: somptueuse. Avec, en prime, la découverte des excellents vins argentins.

Comment allons-nous nous réadapter à la «civilisation» après pareilles émotions?

L'étape finale est Rio, la cité où richesses et misères se côtoient en permanence. Près de chaque groupe d'immeubles luxueux, une favella s'accroche à la montagne et, sur les plages, riche ou pauvre, c'est le même maillot de bain. Du haut du pain de



Les chutes de l'Iguaçu  
aux frontières du Brésil,  
de l'Argentine  
et du Paraguay.

sucré, le Christ veille sur cette baie exceptionnelle. Les plages, le port, les quartiers universitaires... il faudrait des semaines pour comprendre Rio. Dans les rues, les préparatifs du carnaval battent leur plein: on installe les estrades et le dispositif de sécurité se met en place. Notre chambre d'hôtel donnant sur Copacabana, nous nous endormons au son des petits orchestres et des bruits du marché artisanal ouvert toute la nuit...

Douce nuit que cette nuit brésilienne. Comme il risque d'être douloureux ce retour vers la mère patrie.

Oui mais, dans quelques jours, le Brésil débarque à Ozoir. L'aventure recommence...

DENISE ROUPNET

Rio de Janeiro et sa célèbre baie vue du "pain de sucre"







**Fernando Henrique Cardoso,**  
l'actuel président du Brésil

(deuxième partie)

L'abolition de l'esclavage, en 1888, fut l'une des causes majeures de la chute de la monarchie brésilienne. La "loi d'or" (Lei Aurea) n'étant pas du goût des propriétaires d'esclaves, ceux-ci, par leur attitude, érodèrent les fondements politiques de la monarchie. Le 15 novembre 1889, l'empereur Pedro II est renversé par un mouvement militaire qui instaure la république. Le système fédératif mis en place par le nouveau régime est pratiquement celui que nous connaissons aujourd'hui. Les anciennes provinces de l'empire acquèrent le statut d'Etat; le système parlementaire, remplacé par un système présidentiel (équilibré par un congrès de deux chambres et une Cour suprême indépendante) est adopté dans chacun des états membres de la fédération.

Cette "Ancienne République" dure jusqu'en 1930, année où, pour la première fois, le gouvernement se voit renversé par la force.

Le mouvement révolutionnaire a à sa tête Getúlio Vargas qui va gouverner durant quinze ans alors que le pays connaît une période troublée en raison de la dépression mondiale et de la chute du prix du café. Le gouvernement étend le droit de vote, en particulier aux femmes. Toutefois, en 1937, peu avant l'élection Présidentielle, les troubles liés aux activités de groupes extrémistes incitent Vargas à déclarer l'état d'urgence et à gouverner par décrets. En dépit des difficultés des temps, des mesures importantes sont prises, comme par exemple la réforme du système éducatif.



Comme toutes les histoires, celle du Brésil est faite de fureur, de révoltes et de massacres, d'exploitation des plus faibles par les plus forts. Mais c'est aussi un tissu d'aventures extraordinaires.

# DE L'ELDORADO À LA DÉMOCRATIE

## EN GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE

Quand éclate la seconde guerre mondiale, le gouvernement, d'abord tenté par la neutralité, doit prendre en compte les sentiments du peuple, très favorable aux Démocraties. En 1942, le Brésil déclare donc la guerre à l'Allemagne et équipe une force expéditionnaire qui vient combattre en Europe sous le drapeau de la liberté.

Peu après la guerre, le général Eurico Gaspar Dutra, élu à la présidence, fait approuver une nouvelle Constitution par l'Assemblée constituante en 1946. Elle restera en vigueur jusqu'en 1967.

En 1951, Vargas revient au pouvoir mais, trois ans plus tard, lors d'une âpre crise politique, il se suicide et Juscelino Kubitschek, le fondateur de Brasilia l'actuelle capitale, lui succède. Le pays connaît cinq années d'expansion économique.

Hélas, la période qui suit est marquée par des troubles dus à une inflation galopante et à une trop forte rivalité entre forces politiques. En 1964, des militaires putschistes, soupçonnant le président Joao Goulart de penchants marxistes, prennent le pouvoir. De 1964 à 1985, le Brésil vit sous la botte de la dictature. Nombre de droits individuels et collectifs sont

supprimés et des mesures d'austérité affectent gravement la vie politique, économique, sociale et culturelle du pays.

En 1984, des manifestations se produisent dans tout le pays exigeant "des élections directes immédiatement".

Tancredo Neves, candidat d'une coalition d'opposition, est alors choisi comme président de la République par un collège électoral mais, terrassé par la maladie, il ne peut prêter serment et José Sarney, le vice-président, le remplace à sa mort, cinq semaines plus tard. Sarney convoque les électeurs afin de réunir une Assemblée constituante et une nouvelle Constitution est promulguée le 15 octobre 1988.

Fernando Collor ayant à son tour accédé à la présidence... se voit déchu constitutionnellement pour "corruption". C'est la première fois dans l'histoire du Brésil qu'un tel fait se produit.

Le vice-président Itamar Franco, investi pour les deux années restantes du mandat, ne se contente pas d'inaugurer les chrysanthèmes: il lance le plan Real, véritable tournant pour l'économie brésilienne. En créant une nouvelle monnaie (le Real) le gouvernement réussit à venir à bout d'une inflation élevée. En octobre 1994, l'actuel président du Brésil, Fernando Henrique Cardoso, chargé (comme ministre des Finances d'Itamar Franco) de la mise en place du

plan Real, est élu pour quatre ans au sommet de l'Etat. Les prochaines élections présidentielles se dérouleront donc en octobre 98, soit trois mois à peine après la finale de la Coupe du Monde de football. La qualité du parcours de l'équipe championne en titre aura-t-elle une influence sur les résultats du scrutin? Certains en sont convaincus, tant ce sport est populaire au Brésil. Petites causes, grands effets: les entraînements sur le stade des Trois Sapins seront suivis, aussi, avec attention par la classe politique du plus grand pays d'Amérique latine ■



# ÊTES-VOUS BIEN PRÊTS...



**Madame Siret, La Dautre.**  
Je suis un peu inquiète car des parents nous rendent visite toutes les semaines et je me demande s'il leur sera possible de nous rejoindre. Si je peux me libérer j'irai voir ce qui se passe en ville et du côté du stade, mais cette période est celle des examens et je suis enseignante. Alors... En fait, je ne pense pas que ce mois de juin sera pour moi très différent de ce que je vis en temps normal.



**Stéphanie Romé, L'Archevêché.**  
Je regarde le football de temps en temps, mais ce n'est pas vraiment mon sport favori. Je suis surtout contente parce qu'on va beaucoup parler de ma ville. Avec mes parents nous avons emmenagé il y a deux ans et, jusqu'ici, je trouvais qu'il ne se passait pas grande chose. Là, ça va bouger. J'irai au stade si je peux y entrer et j'espère qu'il va se passer plein de choses dans les rues d'Ozoir.



**Monsieur Daku, Les Pins.**  
Une chose est certaine, j'irai au stade pour suivre au moins un entraînement des joueurs brésiliens. Passionné de football je ne peux quand même pas rater un tel événement. Mes enfants m'accompagneront sans aucun doute. Les manifestations en ville? J'irai aussi car tout cela m'intéresse. Pour le reste, je ne suis pas inquiet. Certains s'en font un drame, ce n'est pas mon cas.



**Madame Duprey, Belle Croix.**  
Je ne m'intéresse pas au football mais je sais que mes deux fils iront au stade. Ce n'est pas tous les ans que l'on reçoit l'équipe du Brésil. Inquiète? Si j'écoute les rumeurs, oui, peut-être. Mais faut-il les écouter? Bien sûr il va y avoir quelques problèmes, notamment de circulation. Je laisserai ma fille plus souvent à la cantine et nous sortirons les vélos. Cela fera faire du sport à toute la famille...

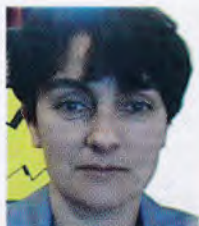


**Jean Sébastien Dorée, La Gare.**  
La venue des Brésiliens c'est bon pour Ozoir. Ça va nous faire de la pub. Bien sûr j'irai les voir s'entraîner. Pourtant mon sport favori est le basket, pas le foot. Mais en allant au stade mon frère qui habite au Brésil pourra peut-être me voir à la télévision. Je suis un peu inquiet pour la sécurité, mais j'espère que tout ça nous apportera de l'argent pour construire des équipements.



**Siriki Fanny, Anne Frank.**  
Tout ce qui peut rapporter quelque chose à la commune est excellent pour l'ensemble de la population. Plus jeune, je jouais au football et, chaque fois qu'il y a un reportage sportif à la télévision, je le regarde. Alors, il n'y a pas de doute, j'irai au stade voir les joueurs du Brésil s'entraîner. Selon mon emploi du temps, je participerai aux manifestations. Etant à la retraite, cela me sera facile.

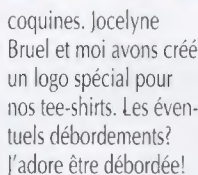
# POUR RECEVOIR LE BRÉSIL?



**A. Diard, Lingerie Devine.**  
J'ai plein de fanreliches à proposer avec des petites culottes très



**D. Postolle, Dépôt vente.**  
Même si je ne m'intéresse pas au football, la venue du Brésil est très intéressante, culturellement parlant. La commune va pouvoir s'ouvrir sur l'extérieur.



coquines. Jocelyne Bruel et moi avons créé un logo spécial pour nos tee-shirts. Les événements débordements? J'adore être débordée!



**J. Bruel, garage Bruel.**  
J'ai loué l'un des stands proposés aux commerçants pour vendre les produits dérivés Ozoir Brésil. Sinon, pour notre garage, je ne pense pas que cela changera beaucoup de choses. Mais quelle fête cela va être...

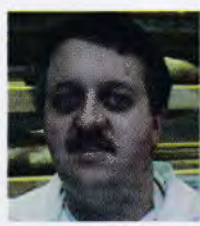
**B. Gay, fleuriste.**  
Les embouteillages risquent de gêner un peu ma clientèle habituelle, mais, bon. J'es-



père que cette foule apportera beaucoup à la ville et notamment au commerce local.



**M. Marchese, parfumeuse.**  
C'est très positif. Bien sûr, j'espère que les brésiliens repartiront avec beaucoup de parfums français. Il va y avoir de l'animation et nous allons faire la fête. Et puis j'irai au stade, j'adore le football...



**A. Perrot, La Brèche-aux-L.**  
Ça va sans doute être la panique pendant un mois mais ça risque d'être

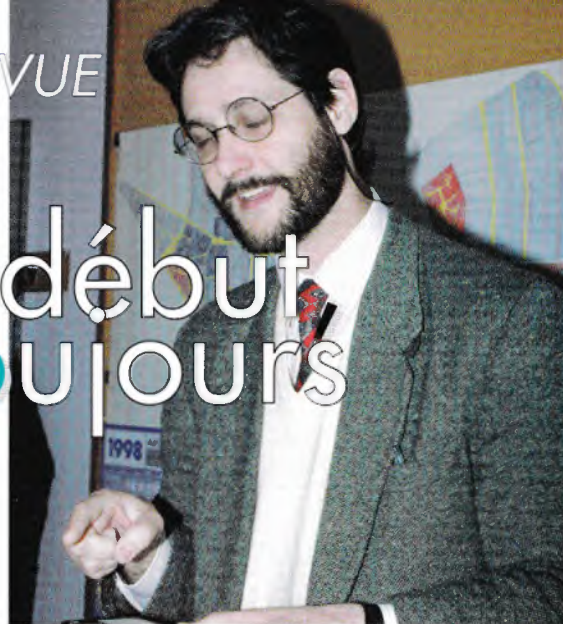
intéressant. En tout cas ça ne me fait pas peur. J'ai un petit garçon de dix ans qui est au club de foot et il est ravi. Il y a des jours où je vais jurer et sacrer parce que je n'arriverai plus jusqu'à Franprix mais ce qui fait tant plaisir aux petits garçons ne peut pas être mal...



**H. Letort, Les Pins.**  
Beaucoup de choses sont faites, c'est bien, mais il faudra voir les retom-

bées. Nous avons eu peu d'informations sur l'organisation; cela a manqué. Même si on ne participe pas directement, il faudrait être au courant des festivités qui vont être organisées. On sait que les tournées de cars seront plus ou moins perturbées pour accéder à la gare parce que des rues seront barrées. Les chauffeurs de cars nous ont prévenu... J'espère qu'il y aura une bonne organisation et que l'on nous dira ce qu'il faut faire pour ne pas être trop gênés pour accéder aux endroits difficiles.





# Au début ça coince toujours

M. Henderycksen, urbaniste-aménageur, exerce en libéral au profit de la ville d'Ozoir-la-Ferrière. Chargé d'étude pour des missions de programmation et de rédaction de documents d'urbanisme (POS, ZAC...), il nous donne son sentiment sur la procédure de révision du Plan d'Occupation des Sols de la commune.

**Cent six ozoiriens sont venus donner leurs avis par écrit sur le projet provisoire de révision du Plan d'Occupation des Sols proposé par la municipalité. Pouvez-vous apporter un éclairage technique sur leurs réponses ?**

Je suis frappé par une erreur qui pollue le nécessaire débat sur ce sujet. Il est faux de croire que la révision d'un POS est une machine à construire de l'espace urbain et qu'elle a donc pour objet de faire "pousser" une ville. En fait, le POS définit l'enveloppe maximale de ce qu'il est possible de faire, sachant que l'on peut toujours faire moins (et la conjoncture actuelle incite à faire peu). Ce contresens est courant et il arrive même à des élus de se tromper sur ce point. Je constate que nombre de remarques,

par ailleurs très intéressantes, apposées sur le registre mis à disposition de la population, tombent dans ce piège. Traduisant une inquiétude, il convient de les prendre en considération; mais du point de vue de la procédure en cours et qui nous intéresse, elles sont hors sujet.

**Cette confusion n'explique tout de même pas, à elle seule, les inquiétudes qui se traduisent dans certaines dépositions.**

Je vois deux explications possibles à ces inquiétudes. D'abord, le projet de révision du POS présenté l'an passé était maladroit sur plusieurs points. La municipalité l'a admis, a retravaillé sa copie, et a présenté, courant mars, une nouvelle version n'ayant plus les défauts de la précédente. L'intérêt des phases successives de la procédure est justement de permettre la prise en compte des remarques et de les intégrer dans le projet final lorsqu'elles sont pertinentes. Mais il n'est pas impossible que la mouture 1997 laisse, aujourd'hui encore, quelques traces.

Seconde explication: deux sujets, n'ayant rien à voir l'un avec l'autre, sont arrivés en discussion au même moment: le projet d'immeuble derrière la Poste et la révision du POS. Cette concomitance a amplifié la confusion.

**Dans ces conditions, que suggérez-vous pour que les ozoiriens se sentent moins perdus et participent davantage à l'enquête publique qui se déroulera cet automne ?**

Au début de ces procédures assez complexes, les populations concernées maîtrisent mal le sujet et commencent **toujours** par s'opposer. D'où la nécessité de prendre le temps, d'expliquer et, surtout, d'intéresser les citoyens au devenir de leur ville. Il y a toutefois un obstacle à ces bonnes intentions: les plans, fussent-ils très bien faits, ne parlent pas aux non habitués. Un effort d'imagination est donc nécessaire pour les traduire. Il faut donner à voir (photos, dessins en élévation, maquettes...) et proposer des variantes. Si l'enquête publique concernant la révision du POS d'Ozoir est menée avec ce respect des habitants, ceux-ci finiront par se forger une opinion basée sur des faits et non sur des fantasmes. Mais, je le reconnais, l'information est difficile à délivrer.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR JEAN-LOUIS SOULIÉ

## tendances les dépositions des ozoiriens

### PETITES MAISONS ET ESPACES VERTS

"Habitante d'Ozoir depuis 1969, j'aimais la petite ville tranquille. Si on nous fait ressembler à la banlieue de Melun (...), je pense que je quitterai Ozoir", déclare une dame. "La ville a atteint sa limite de population. Inutile de bâtir davantage", ajoute une autre.

Souvent, pour ces personnes, pavillonnaire rime avec espaces verts. "Nos jardins ne peuvent remplacer un espace de jeux comme celui que vous avez créé près du stade. S'il vous plaît, préservez et aménagez cet espace disponible pour les jeunes" demande une résidente en parlant de l'îlot de la poste.

### LES LOGEMENTS COLLECTIFS

Pavillons, espaces verts, tout cela va (pour certains) de pair avec un refus catégorique de tout logement social nouveau à Ozoir. Tantôt on argumente: "Le logement collectif qui est, pour l'heure, concentré sur la partie nord d'Ozoir alimente deux écoles (Anne Frank et Gruet) lesquelles ont leur lot d'enfants en difficulté (...)". Inutile d'en rajouter conclut cette habitante de l'Archevêché.

Tantôt on vocifère: "(...) De toute façon cette "consultation" n'est encore une fois qu'un faux-semblant(...)", affirme un résident du quartier Bréguet. Le ton est donné, d'autres voix s'élèvent: "Ce ne sont pas 32 nouveaux logements qui amèneront les cambriolages; il y a longtemps qu'il y en a", constate une personne de l'Archevêché. Une autre incite la mairie à rester ferme: "J'ai trois enfants de 25, 24 et 23 ans. Ils veulent se loger sans être obligés de rester chez leurs parents (...). (Ceux qui) ont peur de tout, du changement, (...) finiront bien par voir, une fois les réalisations achevées, qu'elles allaient dans un sens positif".

### LE COÛT DES PROJETS

Autre inquiétude exprimée, le coût des projets présentés. "Imaginer la mairie au château de la Doutré est une absurdité (...). Le coût de l'achat d'un tel site et sa mise aux normes me paraît infiniment plus élevé que de remettre la mairie actuelle en état", lit-on ici ou là.

### LES PROBLÈMES DE CIRCULATION

"Quand on voit les difficultés à circuler et à stationner en centre ville (...) je crois que le

nombre d'habitants arrive à saturation", tel est le sentiment exprimé par quelques uns.

### TROP D'INCERTITUDES

"La présentation des panneaux et les réflexions des visiteurs révèlent que les propositions entretiennent trop d'incertitudes et que tous les projets envisagés par l'autorité municipale - même officieusement - n'apparaissent pas avec assez de limpidité", semble vouloir conclure un habitant. A l'évidence, il attend de la mairie qu'elle informe davantage la population avant de présenter, cet automne, le projet définitif à enquête publique.



# Ozoir est Vivant !

par Gérard Pissier,  
président de l'Association,  
"Ozoir aujourd'hui  
pour demain".

Ozoir est vivant ! Ozoir parle ! Ozoir discute ! Les sujets ne manquent pas. L'un d'eux, le projet d'aménagement futur de la ville, nous tient à cœur. Au centre des objectifs de notre association, il appelle quelques remarques... La première d'entre elles est la suivante: pourquoi chercher à augmenter la population ? Elle est passée de dix mille à vingt-deux mille habitants entre 1974 et 1998. Combien de communes peuvent se flatter d'avoir réalisé un tel effort ? Que pourrait apporter à Ozoir le fait de passer à vingt-cinq mille ? Surtout par la mise en place de trois ZAC, l'extension ne pouvant alors être obtenue qu'en construisant en hauteur. Le positionnement de ces ZAC finirait de paralyser le centre ville déjà difficilement praticable à certaines heures. Sans compter que les promoteurs privés ont, eux aussi, leurs projets... Les problèmes de circulation et de sécurité ne sont pas les seuls à examiner. D'autres, liés au bond démographique de ces vingt dernières années, ne sont pas résolus: stationnement, réseaux enterrés, insuffisance de locaux à vocation culturelle, aménagement d'espaces verts... Il semblerait raisonnable de leur apporter une solution avant d'entamer une démarche pouvant les aggraver. Pourquoi le souhait de la plupart des habitants qui ont choisi Ozoir pour son cadre de vie, pour demeurer dans une ville majoritairement pavil-

Pourquoi le souhait  
de la plupart des habitants  
qui ont choisi Ozoir  
pour son cadre de vie,  
pour demeurer dans une  
ville majoritairement  
pavillonnaire, ne serait-il  
pas respecté ?

lonnaire, ne serait-il pas respecté ? N'oublions pas qu'une grande partie de la population étudiée, travaille à Paris. Subissant les contraintes et les désagréments qui s'attachent à ces déplacements quotidiens, elle cherche à Ozoir le calme et le repos.

Pourquoi (et cette fois, nous devinons la réponse), construit-on des pavillons dans les champs et des immeubles dans les zones de maisons rurales ou pavillonnaires déjà empreintes d'un mode de vie, d'une ambiance ? Les anciens d'Ozoir assistent, non pas à une évolution, mais à une modification profonde de leur ville. Permettons à la commune de souffler un peu, de s'organiser, de faire en sorte que cha-

acun trouve ses marques et construise sa vie avec les nouvelles structures attendues. Ozoir parle, Ozoir apprend à se connaître, que ce soit lors de conversations informelles ou de forums. Ne nous précipitons pas. Plus une population est importante, plus sa demande est grande. D'autres besoins risquent donc de surgir, que nous serons probablement en peine de satisfaire.

Tout le monde doit pouvoir se loger ? C'est vrai.

Mais notre ville a déjà réalisé un effort indiscutable. Peut-être ses responsables n'ont-ils pas toujours fait les bons choix; mais celui qui, recherchant le calme, décide d'acheter une maison à Ozoir-la-Ferrière ne peut être trompé en se retrouvant au pied d'un immeuble. Il n'y a là ni jeu ni fatalité.

Des immeubles peuvent ou pouvaient être construits dans un environnement étudié et agréable en préservant le cadre de vie général de la commune, mais ces derniers mots ont-ils encore une signification ? Ozoir dans son îlot de verdure a, dit-on, de nombreux atouts. N'est-ce pas le début d'une légende ?

GÉRARD PISSIER



par Jacques Loyer,  
maire d'Ozoir-la-Ferrière

À la lecture des observations formulées par les Ozoi-riens sur les registres mis à leur disposition, il me semble nécessaire de préciser une fois encore la philosophie de notre projet pour Ozoir-la-Ferrière à l'horizon 2015.

Je tiens tout d'abord à dire, à rappeler, à marteler une précision: le Plan d'Occupation des Sols (POS) ne sert pas à dire quel type de construction est possible et encore moins quel type de population va vivre dans ces constructions! Le rôle du Plan d'Occupation des Sols est de fixer le droit du sol et les règles qui rendent les choses possibles ou impossibles.

Dans ce contexte, notre réflexion a porté essentiellement sur la modification du périmètre central (appelé zone Ua) dans lequel la possibilité de construction est la plus importante. À titre d'exemple, sur un terrain de 1000 m<sup>2</sup>, on peut construire 1000 m<sup>2</sup> de plancher: cela correspond à un coefficient d'occupation des Sols (COS) de "1". Or, Ozoir reste une petite cité très attractive pour les promoteurs. Des exemples récents nous rendent prudents... Aussi nous a-t-il semblé nécessaire de réduire la zone Ua aux seules propriétés bordant les deux axes Général de Gaulle (dans sa totalité) et partie de Général Leclerc.

Ce parti-pris s'explique facilement. L'opération d'aménagement du futur cœur de ville s'ancre sur trois pôles de développement: la place du marché, le secteur de la mairie et celui de la ferme de la Verrerie (cinéma). Nous désirons, tout en prenant en compte les besoins locaux en logement ainsi que les nécessités du tissu commercial, nous donner les moyens de maîtriser l'ensemble des opérations de construction. Celles-ci seront de diverses nature mais ne pourront dépasser R+2+combles, soit

une hauteur maximum de dix mètres à la gouttière. Elles formeront ainsi un ensemble cohérent, bien intégré à l'existant dans ce qu'il a de meilleur... et permettant une requalification des réalisations moins heureuses.

Notre but est de donner, à terme (horizon 2010), un lieu de centralité offrant les services que chaque habitant est en droit d'attendre d'une ville qui atteindra alors 24000 habitants. En

effet, toutes les études menées à ce jour démontrent qu'Ozoir n'atteindra pas les 25000 habitants que prévoyait l'échéance 2015 du Schéma directeur de l'Île-de-France (objectif fixé par d'autres dans les années 1990... sans qu'aucun des élus majoritaires à l'époque n'y apporte la moindre critique). Aujourd'hui, nous proposons un maximum de 24000 habitants, et cela à l'horizon 2015. (1)

Si nous refusions le développement réfléchi et maîtrisé de la ville, nous

Si nous refusions le  
développement réfléchi et  
maîtrisé de la ville, nous  
courrerions le risque de  
constructions anarchiques,  
disparates, sans lien entre elles  
et sans cohésion économique.  
Ce fut le cas par le passé...

courrerions le risque de constructions anarchiques, disparates, sans lien entre elles et sans cohésion économique comme ce fut le cas par le passé. Au lieu de cela, nous avons choisi de nous donner les moyens d'une croissance raisonnable, harmonieuse, durable, dans l'esprit de notre ville résidentielle, au meilleur bénéfice du commerce et du chaland.

Certains Ozoi-riens manifestent un autre sujet d'inquiétude, non des moindres, concernant l'aspect financier de ce projet que nous savons ambitieux mais réaliste à la suite d'études financières sérieuses. Ces opérations ne seront pas financées par les deniers publics issus des impôts locaux. Les logements et les espaces publics correspondants seront financés par les constructeurs des différents secteurs. Les équipements publics comme le marché, l'espace pour les jeunes, la bibliothèque, etc., seront financés, eux, dans le cadre des contrats régionaux et départementaux (CADUCÉ), la ville n'ayant à sa charge que la part restante, comme c'est le cas dans tout contrat.

Quant à notre patrimoine foncier, nous allons vendre quatre hectares pour la réalisation de ces opérations, ce qui nous permettra de retrouver quinze hectares en fin de parcours. Voilà bien la gestion "en bon père de famille" préconisée par le Code Civil à tout propriétaire pour la gestion de son patrimoine.

Jacques Loyer  
Maire d'Ozoir-la-Ferrière

(1) Et non 2001 comme certains le laissent entendre: quand bien même nous aurions la folie de le vouloir, cela nous serait impossible.



## LES PREMIERS EMPLOIS JEUNES

### Du pain sur la planche

**Une convention a été signée fin avril entre la municipalité d'Ozoir et l'État, portant sur la création de six postes dans le cadre des "emplois jeunes". Des métiers nouveaux qui nécessiteront un engagement fort de la part de leurs titulaires.**

Innovation, certes, mais peu d'imagination pour les deux postes touchant l'environnement:

toutes les communes de France ont exprimé leur besoin d'un

**"animateur de collecte sélective"**. Celui-ci sera chargé d'expliquer aux particuliers, aux entreprises, aux collectivités, aux écoliers, comment et pourquoi désormais le sens civique passe par la multiplication des poubelles.

\* De même, c'est une législation draconienne sur la protection de l'environnement qui pousse les collectivités territoriales à s'adjoindre les services d'un **"coordinateur des actions d'assainissement pour la protection des milieux naturels"**. Doté à

peu près des mêmes qualités que le précédent, celui-ci devra en outre posséder un minimum de compétences administratives et techniques pour aider au montage et au suivi de leur dossier les propriétaires mis en demeure de s'aligner sur les nouvelles normes.

\* Du côté de la vie économique, le nouvel **"agent de coordination des actions de maintien du tissu économique"** aura fort à faire: assister administrativement les associations de commerçants et d'industriels, faire la liaison entre celles-ci et la

municipalité, imaginer, susciter, créer, coordonner des événements propres à faire connaître la ville et à dynamiser son tissu économique... Il y a de l'ouvrage pour un jeune homme ou une jeune fille courageux, très disponible, ayant de préférence poursuivi quelques études allant dans ce sens.

\* Un stade, c'est beau, c'est grand, ça coûte cher. Et ça se dégrade hélas vite. Connaissant bien la pratique des sports et les exigences liées aux entraînements et aux compétitions,

amènera du monde, lui, sur les terrains. Champion ou championne dans sa partie, il sera sensible aux problèmes de ses cadets en voie de désocialisation. Sa propre expérience lui servira de bannière pour partir en croisade dans les quartiers, parler du sport avec les jeunes, leur donner envie d'y goûter plutôt qu'à des pratiques plus insalubres. Et cela sans leur infliger la contrainte de s'inscrire tout de suite à une section. Le processus d'embauche est lancé par l'intermédiaire de

l'ANPE et de la Mission Locale. Les jeunes gens et jeunes filles, dit-on à la mairie, seront choisis plus pour leurs qualités humaines qu'au vu de chatoyants diplômes: tous ces emplois nécessitent de bonnes dispositions relationnelles, le goût de l'innovation et pas mal de disponibilité.

\* Il conviendra d'ajouter, pour le **"gardien de la mémoire vivante pluri-ethnique"**, une intense curiosité, une culture générale d'assez bon niveau, des dispositions pour l'expression écrite et l'audiovisuel. En effet, il se verra chargé d'une mission de liaison, d'animation, de collecte d'information, de mise en mémoire des sus et coutumes, fêtes et traditions des

groupes humains de diverses origines constituant la population disparate de la ville. Quelqu'un - de dix-huit à vingt-six ans - ayant poursuivi quelques études d'histoire, ou d'ethnologie, voire de journalisme serait le bienvenu... Le mouton à cinq pattes, en quelque sorte.

CLAUDE LAMOUNAQUE



mais aussi les techniques d'entretien et leurs exigences saisonnières, **"l'agent de sensibilisation et de protection de l'écologie sportive"** sera suffisamment sympa, musclé et pédagogue pour réconcilier usagers et techniciens, au meilleur bénéfice du terrain.

\* Son collègue **"agent d'incitation aux pratiques sportives"**, y

## BONNES VACANCES

Quelques places sont encore disponibles pour les jeunes ozoiriens et ozoiriennes désireux de passer de bonnes vacances d'été à prix modérés.

### SÉJOUR COURT À PORT-BLANC

Nouveau cette année, le séjour court à Port-Blanc est ouvert - du 31 juillet au 7 août - aux jeunes âgés de 9 à 14 ans. Il en coûtera aux parents entre 608 F et 2381 F, selon leur quotient familial.

### BAR-SUR-SEINE

Plaisirs de l'acrobatie, du trapèze, du jonglage... sous la houlette d'artistes de cirque les 8-12 ans vont bien s'amuser. A moins qu'ils ne préfèrent le canoë et les baignades. Deux séjours: du 8 au 27 juillet et du 5 au 24 août, près de Troyes, à deux heures d'Ozoir.

### ORBEIL

ULM, VTT, escalade, quad, tir à l'arc, canoë-kayak... les activités proposées à Orbeil (près de Clermont-Ferrand) sont à dominante sportive. Le raid final vaut le détour. Pour les 14-16 ans. Deux séjours: du 8 au 27 juillet et du 8 au 27 août.

### SAMOËNS

Les 10-13 ans découvriront la vie dans un chalet situé au cœur d'un petit village typiquement savoyard. kayak, VTT, randonnée pédestre, exploration du milieu avec des appareils photos et des caméscopes. Et aussi baignades, camping, ping-pong... Deux séjours de 18 jours: du 13 au 30 juillet et du 13 au 30 août.

### AXAT

Dans ce site des Pyrénées méditerranéennes l'Aude offre un cadre idéal pour la pratique des sports d'eaux vives (fun raft, katak, canoë...). Les 15-18 ans camperont, feront de l'escalade et du canyoning, en compagnie de moniteurs diplômés d'Etat. Un séjour: du 4 au 13 juillet.

### BEG MEIL

Du 22 au 31 août les 13-16 ans découvriront les beautés du Finistère sud et de la forêt de Fouesnant. Au programme des activités: catamaran, planche à voile, karting, tennis, poney...

### MONTSAUCHE

Organisé entre forêt et campagne, dans une des plus belles régions de France, au bord du magnifique lac des Settons, les séjours à Montsauche conviendront aux amateurs de tir à l'arc, VTT, kayak, voile, aviron, football et autres jeux de plein air. Il suffit d'avoir entre 13 et 17 ans et d'être libre soit entre le 18 et le 25 juillet, soit entre le 9 et le 16 août.

### VIEUX BOUCAU

Pour découvrir l'océan et les vagues en toute sécurité (planche à voile, surf...) il faut aller à Vieux Boucau entre le Bordelais et l'Adour. Un séjour du 24 juillet au 2 août y est organisé pour les 14-17 ans.

Pour tous ces séjours, renseignez-vous à la direction des services extérieurs de la mairie. Tel. 01.64.43.35.47.



## La Cigogne d'acier



OPERA

## Décapant

Une habitante d'Ozoir vient de publier son premier livre "La Cigogne d'acier" qui raconte avec pudeur et délicatesse l'amour d'un couple pour ses enfants adoptés, deux petits indiens arrivés en France par avion (d'où le titre de l'ouvrage). Bien entendu l'histoire est vraie. Deux autres Ozoiriens, ayant eu vent de cette sortie récente, ont pris contact avec l'auteur: ils s'occupent depuis des années d'un orphelinat en Inde...

De cette rencontre pourrait naître une filière officielle d'adoption, évitant les circuits pas toujours recommandables. Le Ministère des Affaires étrangères suit, dit-on, cette affaire de près.

En écrivant "La Cigogne d'acier", Maria Dominique avait l'ambition de raconter une belle histoire; en la publiant elle va peut-être redonner espoir à des parents sans enfants et sortir de la misère quelques bébés nés en des pays beaucoup moins privilégiés que le nôtre.

R. M.

"La Cigogne d'acier", de Maria Dominique, chez Opera Editions. 92 francs. On peut se procurer cet ouvrage chez le libraire de la place de l'église.

## Portrait

Peut-être l'avez-vous remarquée, elle est toute petite parmi les autres musiciens. Ses grands yeux très attentifs aux directives du chef d'orchestre, elle joue du violon. Cette petite fille porte un nom de fée: Aurore. Elle a onze ans et demie, suit ses cours en sixième au collège Sainte-Thérèse. Si elle a choisi d'apprendre le violon, ce n'est pas tout à fait par hasard. Son papa, ingénieur électronicien, a pratiqué cet instrument dans sa jeunesse, tout comme son grand-père et son oncle. C'est donc une histoire de famille. D'autant que sa maman, qui joue de la guitare, lui a fait aimer la musique classique en l'amenant, dès cinq ans, à des auditions d'élèves d'une amie professeur de musique. Quand on demande à Aurore Benz ce qui lui plaît dans le violon, elle répond "cela m'amuse". Aurore a une autre passion: la danse classique. Là aussi elle excelle puisqu'elle vient de remporter deux prix au concours de la

## Danse avec les fées

Scène française.

Décidemment, cette fée semble à l'aise partout où elle pose ses délicats petits pieds et elle avoue n'avoir jamais le trac...

Tout

de même,

quand on sait la difficulté d'apprentissage d'un instrument comme le violon, s'amuser en apprenant n'est-ce pas un peu, comment dire, surnaturel?

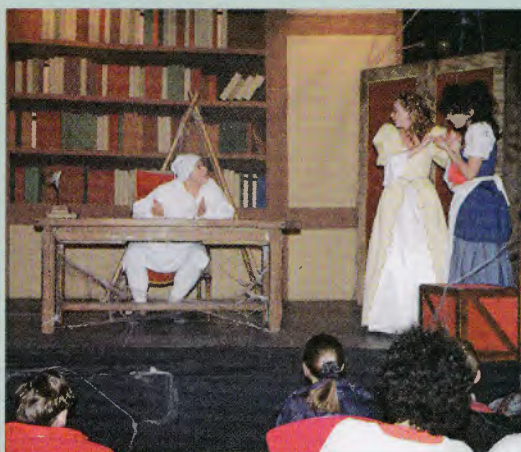
JEAN-PIERRE PELISSIER



## Un malade bien vivant

À entendre les rires des enfants des classes primaires venus découvrir Molière au théâtre de la Doutre, les textes du "grand inconnu qui fit un jour Alceste" font toujours mouche, pour peu qu'un metteur en scène inventif les habille d'un piquant mais respectueux modernisme.

Dès le prologue chanté par une ravissante, fine et vive Toïnette (Hélène Laurca au sourire plus large que jamais) les références sont nettes: chacun se souvient alors de Mary Poppins. Une série de clins d'œil s'ensuivront: l'épouse du malade (Carole Zerar) se pare de tous les traits



## Théâtre

de la méchante Cruella, du bout de ses ongles carmins aux mèches ébouriffées de ses cheveux dressés. Angélique (flûtée Sandrine Thibaud) aurait des airs de Cendrillon. L'assistant de Purgon brandit un clystère menaçant sur une musique à la Sergio Leone. Quant à ce grand dadais de Thomas Diafoirus (Nicolas Morvan), sa maladresse toute frankensteinienne déclenche un déferlement de rire dans le jeune public. Le malade lui-même (Jacques Bernet), bon enfant dans son hypocondrie sans aigreur, est le pivot autour duquel tourne cette insolente sarabande. On s'amuse beaucoup, même si, dans les scènes les moins "farce", les comédiens jouent un peu entre eux, dans le souffle, oubliant de projeter le texte vers la salle. Éric Chatonnier s'est certainement bien amusé, lui, en peaufinant cette mise en scène d'une habile précision burlesque et en écrivant les chansonnettes d'illustration. Le succès remporté montre qu'il ne s'est pas trompé.

C. LAMOUNAQUE



## MUSIQUE



**M**ardi soir, jour de répét'. Je débarque dans une pièce déjà surchauffée par quelques heures de travail, tout juste après la pause pizza-coca. Le groupe *Spleen* existe depuis Octobre 97. En attendant l'aménagement du sacro-saint local de répétition, les parents acceptent donc que le salon familial soit envahi, une fois par semaine, par la batterie et les amplis guitare de ces quatre jeunes gens, âgés de 15 à 17 ans, tous élèves de seconde au Campus Sainte-Thérèse.

Présentations: Julien (basse et chant), Guillaume (guitare rythmique), Jonathan (guitare solo) et Jean-Baptiste (batterie). Le nom du groupe a été choisi en référence à Beaudelaire que les quatre musiciens affectionnent, tout comme Rimbaud et Verlaine... Jonathan, parolier du groupe, écrit deux à trois poèmes par semaine, dont certains seront mis ensuite en musique par ses amis. Le reste du groupe affiche des activités extra-musicales plus classiques: foot, rugby et ski: Jean-Baptiste (JB), look «bronzé rasta ravageur», est chamois d'or, moniteur de ski, champion de France Cheminots et champion cadets France

Corporatifs. Le nombre de coupes et médailles qui trônent derrière sa batterie est impressionnant.

Parlons musique: le premier morceau, «Toxique», est une composition du groupe. Les influences sont très actuelles: Radiohead, Dolly, The Verve. Ce qui frappe tout de suite, pour un jeune groupe comme celui-ci, c'est l'assise rythmique sans défaut: Basse et Batterie sont parfaitement ensemble et le tempo ne bougera pas jusqu'à la fin du morceau. Les deux guitaristes sont bien présentes: rythmique tantôt claire, tantôt saturée, et solos déjà bien sentis pour à peine un peu plus d'un an de pratique. Je découvre par la même occasion un des textes de Jonathan: «Loin d'une vie toxique - qu'on ne peut plus réussir - loin d'une vie toxique - qu'on ne veut plus vivre». Si le style semble assez pessimiste, c'est parce que l'auteur éprouve plus de facilités à écrire sur des sujets négatifs. «Quand je suis positif, j'essaie d'écrire avec une vision tendre de notre jeunesse, si dense que j'ai du mal à la synthétiser». Le reste du groupe: «Que c'est beau !...».

Deuxième morceau - «l'idéologie» - reste dans le même style que le premier, avec un texte tout aussi écorché vif («Je n'ai pas choisi cette idéologie»), et la voix tout aussi juste, claire et posée de Julien. Interrogés sur ce style très calme, très ballade, les musiciens m'expliquent qu'il souhaitent se démarquer des autres groupes du Campus en composant des musiques plutôt jolies à écouter. Ce qui ne les empêche pas de me jouer aussitôt une reprise très enlevée du groupe Dolly.

Comment tous ces morceaux sont-ils élaborés? Julien et JB sont aussi guitaristes; ils n'hésitent donc pas à prendre la guitare pour montrer accords, riffs et autres chœurs à ceux qui ne connaissent pas encore la compo. Le fait d'avoir appris la

## CALENDRIER CULTUREL

■ **LE DEUXIÈME CONCOURS DE POÉSIE** de la ville d'Ozoir (ouvert à toute la Seine-et-Marne) a pour thème "La Fête". Il est encore temps d'envoyer votre œuvre (une seule par participant) à: Virginie Duditlieu, Hôtel de Ville, 43, avenue du général de Gaulle - 77330 Ozoir-la-Ferrière.

■ **LE TROISIÈME CONCOURS DE PHOTOS** de la ville se déroule jusqu'au 28 septembre (la date de clôture a été repoussée d'une semaine). Les concurrents peuvent choisir de traiter un sujet libre et/ou d'aborder le thème de la fête.

Renseignements: Virginie Duditlieu, Hôtel de Ville, 43, avenue du général de Gaulle - 77330 Ozoir-la-Ferrière.

## MAI

**Vendredi 22**

Arrivée des joueurs de football brésiliens à Ozoir.

**Dimanche 24**

Fête portugaise organisée par l'association des travailleurs portugais d'Ozoir-la-Ferrière. Place des sports.

## JUIN

**Samedi 6**

Fête de la ville d'Ozoir-la-Ferrière.

- De 15h 30 à 17h 30, **défilé des chars et des associations** (du centre des Margotins jusqu'au cercle hippique Lipica). Musique et danse en marchant avec l'association des DOM, les travailleurs portugais, un groupe de fanfare brésilienne, des groupes folkloriques, les enfants du CMEA et des gens en vélo, en rollers, pieds nus...

- De 17h 30 à 18h 30, au centre Ozoir Brasil Lipic: **animation d'artistes ambulants**, gym adulte et pompom girls.

- De 22h à 3h du matin, au gymnase Besson, **soirée dansante**. Avec l'orchestre *Arpège* (quinze musiciens, chanteurs, danseuses...). Buvette.

Attention, il convient de réserver (places limitées).

**Renseignements et réservations:**

Virginie Duditlieu, 01.64.43.35.91.

**Dimanche 7**

Fête de la ville d'Ozoir-la-Ferrière (suite).

- De 10h à 12h, **démonstrations sportives** place des sports (emplacement du marché).

- De 12h 30 à 17h 30, **buffet spectacle** au gymnase Besson. Participation des scouts, du Syndicat d'initiative, de l'association des travailleurs portugais, de l'association DOM d'Ozoir, de l'Académie de danse, de l'association Hora, de la Compagnie théâtre de la Doutré...

### Calendrier

DE TALENTS D'OZOIR,

(association des musiciens d'Ozoir).

■ Fête de la musique le 20 juin, place des sports (à côté du marché).

■ Participation espérée aux festivités brésilo-ozoiriennes.

■ Soirée Sidney Bechet en Septembre.

■ Soirée Blues en Octobre.

■ 3<sup>e</sup> Festival Jazz et Blues les 27 et 28 novembre. Programmation

(sous réserves):

- Nuit de la guitare avec Sylvain Luc, Birelli Lagrène, Christian Escoudé et, en vedette, Bill Deraimé.

- Le lendemain: l'ONJ (Orchestre National de Jazz) et plein de surprises.

Retrouvez sur le site internet de Talents d'Ozoir toutes les infos sur les groupes et musiciens d'Ozoir, sur le Festival Jazz et Blues, sur l'activité musicale d'Ozoir ...

<http://talendoz.citeweb.net>

musique au conservatoire les a certainement aidés à communiquer leur savoir-faire. Ici on parle en notes, rythmes... bref, juste ce qu'il faut de solfège pour aller un peu plus vite que les autres. La preuve? Six mois de répétition et déjà une vraie cohésion de groupe, plusieurs compos et même quelques reprises. L'objectif affiché est évidemment la scène: celle du téléthon 98 au Campus pour commencer, et, pour quoi pas, une première partie au Joker ou au Multirock en 1999. Les occasions, à coup sûr, ne manqueront pas de découvrir ce jeune groupe sympathique agréable à écouter et à regarder... ce qui ne gâche rien. GÉRALD DAGUET



## PEINTURE

## SCULPTURE

# Un salon de bonne tenue

Les organisateurs du Quinzième salon de peinture et sculpture d'Ozoir qui s'est tenu du 28 mars au 5 avril au gymnase Colette Besson, ont eu la bonne idée d'inviter deux bons artistes, Rosalia Mankowska et Bernard Moreau. Ils ont su donner le ton à cette manifestation au cours de laquelle les œuvres, parfois très originales, de jeunes enfants d'Ozoir étaient également exposées.

Voici les noms des artistes primés.

### PRIX DE PEINTURE:

M. Jakub Kajl, de Gretz-Armainvilliers, pour une "Nature morte" (huile).

### PRIX DE SCULPTURE:

Béatrice Demaille, d'Ozoir-la-Ferrière, pour "Venue d'ailleurs" (pierre).

### PRIX D'AQUARELLE:

Gisèle Mann-Crauc, de Lésigny, pour "Tableau n° 5".

### PRIX DE PASTEL:

Elizabeth Fontaine, d'Ozoir, pour

"Iris jaunes".

### PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL:

Jean-Claude Lange, de Lagny-sur-Marne, pour "Les romantiques" (acrylique).

### PRIX DES ARTISTES (PEINTURE):

Gilbert Chery, de Fontenay-sous-Bois, pour "Jacinthes sauvages" (aquarelle).

### PRIX DU PUBLIC (PEINTURE):

Armand Fontaine, de Villecresnes, pour "Chaumières à Kerdruc (Finistère)" (huile).

### PRIX DES ARTISTES (SCULPTURE):

Annie Chikh, de Hennechy, pour "La mère et l'enfant" (terre).

### PRIX DU PUBLIC (SCULPTURE):

Lisette Moïse Grulet, d'Esbly, pour "La grande dame" (terre cuite).



### Mardi 9

**Cinéma Pierre Brasseur 20h.30 :** Conférence "Les civilisations américaines pré-colombiennes" par l'association "Accueil Villes de France".

Renseignements: 01 64 40 20 92

### Samedi 13

**Rallye touristique** organisé par le Syndicat d'Initiative de la ville d'Ozoir-la-Ferrière.

Renseignements: 01 64 40 10 20

### Jeudi 18

Cérémonie commémorative de l'appel du général de Gaulle, place de l'église à 18h.

### Vendredi 19, samedi 20 et dimanche 21

#### Fête de la musique.

■ Samedi 20, deux podiums seront installés:

- le premier place des sports (au marché) sera orienté blues-rock et accueillera notamment, de 21h à 1h 30 Blues Power Band, Maximum Blues et Quai Ouest.

- le second, en un lieu à déterminer (peut être la ferme Péreire), sera dédié à la musique classique.

■ Dimanche 21, Concert donné par le Conservatoire de musique de la ville, à 14h à Marie Laurencin.

A 19h (sous réserve) comédie musicale offerte par les Conservatoires de Lésigny, Vaires-sur-Marne et Ozoir.

### Samedi 27

Place des sports, de 14h à 22h, Grande fête de la Saint-Jean organisée par l'association portugaise.

## JUILLET

### Samedi 4 juillet

Ferme Péreire (sous réserve): Spectacle de théâtre donné par la Compagnie théâtre de la Doutre. Renseignements: 01.60.02.52.54.

### Du samedi 11 au mercredi 15

Place Arluison toute la journée: fête foraine.

### Lundi 13

Place Arluison 22 h.30: Départ de la retraite aux flambeaux vers le stade de la Charmeriaie où se déroulera à partir de 23h un show pyromélodique (ça ne s'invente pas). Retour place Arluison à l'issue du feu d'artifice (pour dire les choses simplement) et bal du 14 juillet jusqu'à 2h du matin.

## JAZZ BAND

# Un très bon orchestre est né

Les mélomanes présents au collège Marie Laurencin, le 28 mars, pour assister au concert offert par le Jazz Band du Conservatoire ont apprécié cette naissance d'une belle formation. Ovationnés à l'issue de leur représentation, les dix-sept musiciens avaient su donner le meilleur d'eux-mêmes. Durant près de deux heures, sous la direction dynamique de Pascal Levert, les morceaux se succédèrent, enchaînant des standards comme "Moonlight Serenade", "In the mood" ou "My funny Valentine"... Les solistes surent en outre se mettre particulièrement en valeur. Je pense à Caroline Berteau et Benjamin Cartron (saxos alto et ténor), à Gilles Serieye (trompette) et Franck Ducharme (guitare). En dépit du nombre important de morceaux interprétés, le public, enthousiaste, fit tant et si bien (les rappels succédant aux rappels) que l'orchestre fut obligé (une bien douce obligation il est vrai) d'exécuter deux bis supplémentaires.

J.-P. PELISSIER



P.S. Il convient de remercier Bernard Descamps, le directeur du Conservatoire, qui a quelque mérite à maintenir une telle qualité en dépit de conditions matérielles très médiocres. Il nous a appris que le projet de "nouveau conservatoire" de la ferme Péreire ne verrait pas le jour...



## PETANQUE



Ce sont eux qui l'affirment, les joueurs de pétanque sont gens heureux depuis que, le 23 février, après maintes hésitations, ils ont fini par s'installer sur le nouveau terrain mis à leur disposition, sous le château d'eau, à côté de la gare. Pour être exact, ils sont "presque" heureux car, une fois installés, ils ont tout de suite louché vers une partie du terrain, non encore aménagée, à l'ombre des arbres. "En quittant la place du marché, nous sommes passés d'une surface de jeu de 1.700m<sup>2</sup> à une autre de 3.000 m<sup>2</sup>, c'est bien, mais encore insuffisant pour les compétitions. Mais en semaine, c'est parfait". Outre le terrain, les boulistes ont hérité de deux bungalows, avec eau courante, électricité et chauffage. Pour pouvoir se replier les jours



de mauvais temps, ils viennent de construire, de leurs mains, un auvent de 18 m<sup>2</sup>. "Il ne nous reste plus qu'à trouver une date pour l'inauguration" lance M. Pinguet qui préside depuis peu cette section de la VSOP créée il y a une trentaine d'années. La pétanque ozoirienne compte aujourd'hui cent trente adhérents dont la moitié se contentent d'une pratique de loisirs, abandonnant aux mordus les plaisirs acides de la compétition. Ces derniers ont porté Ozoir à la huitième place (sur 130 clubs) du championnat de Seine-et-Marne.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

*Le club ne touche aucune subvention mais terrain, eau, électricité et chauffage leur sont offerts par la ville. Le coût annuel de la licence est de 160 francs par adhérent.*



### LES RÉSULTATS DES FINALES:

**Poussines:** Ingrid Wagner (Tournan) bat Flora Loyer (Fontenay).

**Poussins:** Marc André (Lagny) bat Jason Milsztajn (Lésigny).

**Benjamins:** Séverine Roulland (Ozoir n.c.) bat Nadouba Diawara (Chennevières 30/5).

**Benjamins:** Mickaël Vongsouthi (Le Mée 30/4) bat Hugo Reich (Roissy 30/5).

**Minimes:** Arnaud Delgado (Noisy 15/4) bat Aurélien Jacquet (Aulnay 15/5).

### COUPE DE LA LIGUE DE SEINE-ET-MARNE:

**Cadettes:** Perrine Carton (Melun 15/1) bat Jessica Schecroun (Val de Marne 3/6).

**Cadets:** Julian Vulliez (Torcy 5/6) bat Cedric Hadjam (15).

La meilleure progression est à mettre au compte d'Alexandre Grelier.

## Football

Le sponsoring désintéressé n'est pas tout à fait mort. L'équipe des vétérans de

la VSOP football a pu le vérifier, le 8 mars dernier, en recevant des mains de monsieur Jean Duroy, un industriel habitant Ozoir-la-Ferrière, (coiffé d'une casquette rouge sur la photo de droite) un jeu de maillots flambants neufs. M. Duroy avait déjà offert

des maillots il y a quelques années à des cyclistes et, plus récemment, à une équipe de poussins de l'école de rugby...



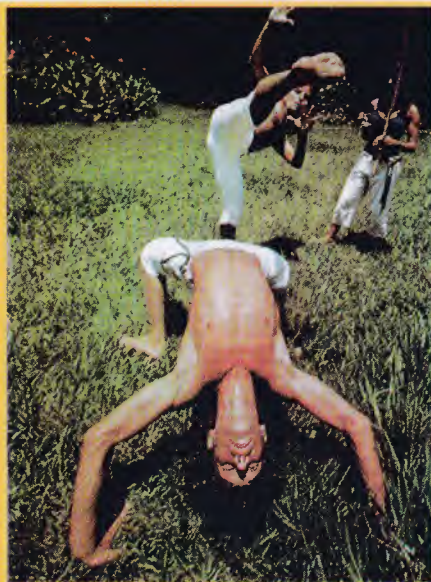
## LA COPOEIRA

### un art martial traditionnel brésilien

Comme beaucoup d'arts martiaux, la copoeira trouve ses origines dans l'histoire du pays dont elle est issue. Elle fut en effet longtemps le moyen de défense des esclaves à la recherche de leur liberté perdue.

Les bantos, venus d'Angola, auraient apporté cette danse guerrière, mêlée de gestes offensifs et défensifs rythmés par une musique très syncopée. Ces gestes prenaient un sens précis, connu des seuls initiés.

Pour cela, les techniques de coups étaient étiquetées sans que le profane puisse en comprendre la signification profonde. Mais un jour, les blancs comprirent que se cachait là un code transmis par la danse elle-même et ils interdirent le corps à corps et les coups. Les esclaves tournèrent la difficulté en modifiant le rythme qui devint moins saccadé, moins rapide et moins brutal... Lorsque la copoeira se mit à envahir les grandes villes, on la surnomma "danse de voyous" et elle



*La technique de la copoeira repose sur deux principes: l'esquive et la contre-attaque. Il existe deux formes de ce sport: le style régional pratiqué debout ("jeu haut"), et l'Angola, plus subtil, qui se joue davantage au niveau du sol ("jeu bas").*

fut assez vite interdite. Pour tout exercice d'agilité, de danse et même de marche rythmée sur la voie publique, des peines sévères étaient encourues allant jusqu'à des mois de prison. La copoeira sombra dans l'oubli... Jusqu'au jour où un copoeiriste nommé Bimba eut l'audace d'ouvrir une académie à Salvador. C'était en 1932. Ses cours connurent un vif succès, notamment chez les étudiants, car Bimba revenait aux sources et rendait à la copoeira toute sa puis-

sance et son énergie. Cinq ans plus tard, le gouvernement l'encouragea à ouvrir de nouvelles salles: Rio, Sao Paulo, Santos, Recife, Belo Horizonte... eurent leurs copoeiristes. Afin d'éviter les excès de violence, de brutalité ou d'agressivité, les règles furent codifiées de manière à ce que la copoeira puisse être reconnue comme un sport martial national. Elle a, aujourd'hui, sa place au soleil brésilien. Sa technique (toujours très grande car un coup imprécis peut provoquer de graves lésions chez l'adversaire) repose sur deux principes: l'esquive et la contre-attaque. Il existe deux formes admises de copoeira: le style régional et l'"Angola". Le premier, pratiqué debout (c'est le "jeu haut") est plus rapide et plus agressif. Le second, plus subtil, se joue davantage au niveau du sol (c'est le "jeu bas") et exige beaucoup de souplesse. La musique (Chula) rythme le jeu et commande l'allure. On dit souvent du copoeiriste qu'il a besoin des mains, des jambes, des genoux, des coudes et... d'une tête, surtout lorsqu'il ne sert pas de celle-ci pour cogner.

ROLAND GRIS



# HANDBALL

Le hand est un sport où il n'y a pas de figurants mais des acteurs dans un film qui se joue "balle à la main" sur un terrain de 800m<sup>2</sup> (la moitié d'un terrain de football) avec deux équipes composées de sept joueurs chacune. On court, on saute, on dribble, on passe, on tire, on marque des buts et on s'amuse. Chacun défend pour empêcher l'adversaire de marquer, chacun attaque pour inscrire des buts et faire gagner son équipe.

Le hand est un sport phare en France. Les équipes nationales masculine et féminine ont des palmarès flatteurs. Pour mémoire,

la première fut médaille d'or au Mondial de 1995 qui se déroulait en Islande, médaille d'argent en 93 (en Suède), médaille de bronze en 97 (Japon), 93 (Barcelone) et quatrième aux JO d'Atlanta en 96.

La seconde fut mé-

daille d'or l'an passé aux Jeux méditerranéens à Bari en Italie.

Le palmarès de nos équipes est forcément moins impressionnant, mais l'entente Ozoir-Roissy est un excellent club: victoires et places d'honneur dans des tournois départementaux sont fréquentes. Après les bons résultats de l'année, l'équipe masculine séniors confirme en terminant première de son championnat cette année. Elle va donc participer à la phase finale qui peut l'amener à jouer en régionale la saison prochaine. De la même façon, les cadettes sont actuellement deuxième dans le championnat d'Excellence départemental.



*Si vous voulez rejoindre les rangs de l'une des dix équipes (féminines et masculines) de l'entente Ozoir-Roissy de handball, prenez contact avec monsieur Claude Zajac au 01.60.28.17.91.*

# VETHATLON

Le véthatlon d'Ozoir 98 a regroupé 191 athlètes. L'épreuve demeure donc la plus importante de Seine-et-Marne en nombre de participants. De nombreux clubs de la région Ile-de-France ont répondu présent à l'invitation des organisateurs et

certains sont venus de la région de Troyes. Philippe Frances (de Yerres triathlon) a remporté l'épreuve tandis que Lucie Sabin (Villepinte), 87<sup>e</sup> du général, se classait première féminine. Didier Le Guillou (EOLA-VSOP) décroche une très belle 25<sup>e</sup> place tandis que Philippe Landion est le premier des ozoiriens (93<sup>e</sup> du général). Le garage Belle-Croix offrait une coupe à l'équipe regroupant le plus grand nombre

d'athlètes dans cette course qui s'est déroulée dans les bois d'Ozoir. C'est Villepinte triathlon avec onze participants qui décroche le trophée. Parfaitement organisée par la section triathlon de la VSOP, l'épreuve devrait continuer à attirer à elle les nombreux amateurs de ce sport passionnant où se succèdent course à pied et VTT.



# Cyclo tourisme

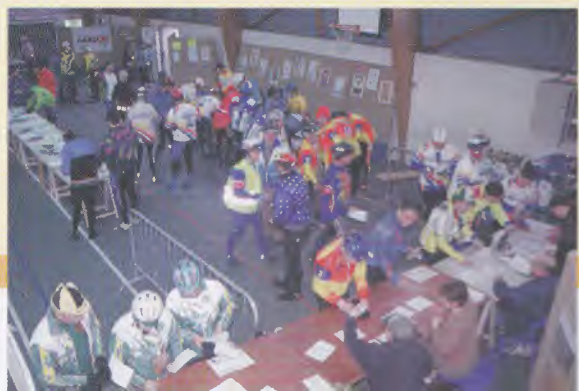


Le 8 mars dernier, les cyclotouristes ozoiriens organisaient la troisième édition de sa randonnée de la mi-carême, ouverte aux cycles et aux VTT. Ils s'offraient ainsi l'occasion de fêter avec éclat les vingt ans de la section prési-

dée par M. Charpentier. Des animations, une très belle et très intéressante exposition, des trophées, des diplômes, des récompenses... L'ambiance, joyeuse et amicale mit tous les participants à l'aise.

Ces derniers avaient, dès potron-minet, sué sang et eau sur des parcours de 35, 55, 75 et 95 km (pour les cycles); 25

et 50 km. Il faut dire que, comme c'est de tradition, le temps s'était plu à jouer des tours à ces courageux adeptes de la petite reine. Après tout la reinette n'est-elle pas une petite reine?



# Esgrime

Les plus grands jeunes escrimeurs de France vont se retrouver à la Pentecôte pour la "Fête des Jeunes" qui se déroulera à la Halle Carpentier. Ils disputeront là le Critérium national minimes, plus connu sous le nom de championnat de France minimes. L'établissement de la sélection s'est fait après que les postulants ont eu franchi avec succès l'obstacle des épreuves de ligue, de zone et d'inter-zones. Seuls les quarante premiers du classement national pourront d'ailleurs participer à l'épreuve individuelle.

Dans ce contexte très relevé, on doit se féliciter de la présence de Céline Dandoy (54<sup>e</sup> minime française à l'épée) qui concourra, dans l'épreuve par équipe, au sein de la deuxième équipe de la ligue de Créteil. Le sabre féminin sera présent pour la première fois à la "Fête des Jeunes". Aurélie Marques représentera la VSOP dans un concours pour lequel la sélection n'a pas été établie de la même façon que dans les autres armes.

A Vannes, le 9 mai dernier, Céline Dandoy a représenté Ozoir aux championnats de France individuels cadettes à l'épée. Le résultat de cette épreuve ne nous était pas parvenu à l'heure de mettre sous presse.

**Pour tout renseignement: Brigitte Dandoy 01.60.02.83.55.**





# Ozoirama



## LIONS

L'impression ressentie lors de cette intéressante visite au salon organisé récemment par le Lions Club est qu'il y a des adultes bien privilégiés: ceux qui ont la possibilité de s'exercer à des métiers d'art. Créateurs de costumes de théâtre, de décors, tapissiers, ébénistes, maquettistes en trois dimensions, illustrateurs... Encore faut-il connaître l'existence de ces formations (une initiative comme celle du Lions y contribue) et puis se trouver à côté d'un lycée les dispensant... ou encore avoir les moyens de s'offrir un à trois ans dans une école privée. Une information cependant ouvre les portes de l'espoir: certaines chambres de Commerce et d'Industrie (notamment celle de Paris) proposent des modules très intéressants



## ESCLAVAGE

Instructive exposition que celle proposée à l'espace Coluche pour fêter les 150 ans du décret d'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises. A la lecture des textes placés sur les panneaux, jeunes et moins jeunes ont pu (re)découvrir la capacité humaine à nier l'autre avec la plus parfaite bonne conscience. Fort bien sélectionnés, les documents montraient comment, au nom de besoins économiques parfaitement raisonnables, on a

pu appuyer idéologiquement un système d'exploitation infernal refusant le statut d'être humain au peuple noir. "On n'en a jamais fini avec l'esclavage" constatait l'un des intervenants lors du vernissage de l'exposition. De cette oppression qui dura trois siècles est née une culture: celle du métissage et des identités plurielles dans les îles. Les départements et territoires d'Outre-mer ont certainement bien des choses à dire aujourd'hui à la métropole.

## MULTIMEDIA



La musique assistée par ordinateur a eu la faveur du public (600 personnes) lors du deuxième salon du multimédia de la ville d'Ozoir. Les ateliers, installés dans le hall et dans quelques salles du collège Lino Ventura, ont attiré un public plus âgé que l'an passé. Devant ce succès répété, les organisateurs entendent poursuivre l'expérience, en la faisant évoluer. De là à créer un club local multimédia-internet, comme certains en ont fait la demande, il semble y avoir encore un pas difficile à franchir...

Les journées "l'Art et l'enfant" organisées depuis six ans par les centres de loisirs de la commune sont toujours d'une grande richesse. Cette année, les mosaïques réalisées avec des coquilles d'œufs, les papiers découpés, le travail de modelage sur les mains (très original, surtout dans sa

## L'ART ET L'ENFANT

présentation), les masques en plumes, le métal repoussé, la peinture sur soie, la réalisation d'une amusante table de petit déjeuner grandeur nature (avec bols, ronds de serviettes, napperons et vase à fleurs)... traduisaient une fois encore la fraîcheur de l'imagination enfantine. Cette exposition montrait aussi le savoir-faire, la technique, la sûreté de main acquis. Seul un long travail permet d'obtenir pareils résultats et on imagine les trésors de patience qu'il a fallu aux animateurs. La présence des œuvres retenues par le public jeune au salon de peinture et de sculpture des "grands" (qui se tenait quelques semaines plus tard) n'avait vraiment rien d'incongru.



## DOM D'OZOIR

La "nuit bleue" organisée le 7 mars par l'association DOM d'Ozoir, n'a heureusement rien à voir avec celles que la Corse connaît épisodiquement. On y apprécie l'excellente cuisine antillaise, on y fait de charmantes rencontres et l'on s'y amuse jusque tard dans la nuit. Très tard même...

## CROSS

## BOURSE AUX VÊTEMENT

On ne peut pas dire que les concurrents se soient précipités, le 4 avril, au cross organisé dans les bois situés derrière la cité Anne Frank. Dans la course réservée aux plus jeunes, une seule concurrente était au départ. Elle eut le courage d'aller jusqu'au bout du parcours et de remporter ainsi haut la main une très belle médaille. Papa et maman qui l'accompagnaient n'eurent même pas droit à un lot de consolation. C'est pas du juste.

Deux fois l'an, la bourse aux vêtements du centre socio-culturel des Margotins est un rendez-vous très couru. Comme chez les grands couturiers, il y a la mode d'hiver et celle d'été. C'En ce mois d'avril, ce sont bien évidemment les robes légères et les chemisiers qui partent le plus vite. Au total, près de quatre cents articles furent ainsi été emportés par des visiteurs, souvent des familles modestes de la commune, toujours ravis de pouvoir se procurer des vêtements à des prix défiant toute concurrence. Aux dires des organisatrices de ce grand show, la bourse aux jupes de laine devrait se dérouler en octobre.

## BROCANTE

"Non mais quel bric-à-brac! Je n'ai jamais vu ça...". Cette dame, bc-bg, venue s'encanailler lors de la "brocante" du premier mai, ne pouvait mieux choisir ses termes. Pourtant, ce pêle-mêle de vieilleries disparates destinées à être vendues (c'est la définition du bric-à-brac) attire toujours autant les foules. Il est vrai qu'en dépit d'un temps maussade, flâner le long des rues, rencontrer les amis, éviter les fâcheux, manger une saucisse frites... est bien agréable. Grâce soit rendue aux responsables du Syndicat d'Initiative pour ce moment de respiration dans une vie parfois exagérément trépidante.







## CÉRÉMONIES



19 mars (cessez-le feu en Algérie); Journée des déportés; 8 mai (capitulation de l'Allemagne nazi)... Les semaines écoulées ont été marquées par trois cérémonies importantes, destinées à honorer les victimes des conflits passés dans lesquels notre pays fut engagé.

La cérémonie du 8 mai trancha avec l'ordonnance habituelle puisque, pour la première fois, à la demande de la FNACA, on se rendit du monument aux morts de la place Arluison, où l'hommage habituel venait d'être rendu, jusqu'au square Jacques Oudry afin d'y déposer des gerbes en mémoire de ce jeune ozoirien mort en Algérie. Après quoi élus, anciens combattants et citoyens se retrouvèrent à la mairie pour le traditionnel vin d'honneur.

## DOMINOS



Sport quasi national dans les DOM, le jeu de dominos semble avoir trouvé une terre d'accueil nouvelle à Ozoir. Des tournois acharnés s'y disputent régulièrement sous la houlette d'un grand prêtre parlant le créole comme là bas. Début mai, les adhérents (masculins) de l'association DOM d'Ozoir se sont affrontés dans un vacarme du fait que tout domino non frappé sur la table ne vaut paraît-il pas grand chose.



Habitant la *Résidence du Parc*, elles sont une dizaine de dames, ayant bon pied bon œil, qui s'activent l'année durant. Toutes ont acquis dans leur jeunesse le savoir-faire couturier dispensé par une mère ou une grand-mère. Comme elles ne vivent pas égoïstement, ces dames ont décidé un beau matin de réaliser à la main de magnifiques couvertures en patchwork et d'offrir le fruit de ce travail... au *Restaurant du cœur* de la commune. La remise des magnifiques "objets" au président de l'association locale fut empreinte d'émotion partagée. Nous ne savons quelle famille se verra attribuer les jolies couvertures, mais une chose est sûre, elle n'aura pas froid de l'hiver.



*Un autre bon moment musical à l'église Saint-Pierre, le passage d'un quintet de saxophones*

*La pesée des poissons à l'issue du concours de pêche organisé, au lac Belle-Croix, par le Syndicat d'Initiative de la ville.*



## GOSPEL D'ENFER

Si la foi peut réellement déplacer des montagnes, alors l'Himalaya a dû trembler ce vendredi soir d'un mois d'avril très ordinaire.

Rien ne semblait pourtant devoir provoquer de séisme et l'église Saint-Pierre n'était qu'à moitié pleine de gens apparemment très calmes. La magie d'une chorale de jeunes, blancs et noirs confondus, devait tout changer. Ce ne fut d'abord qu'un frémissement. Puis, très vite, une transe collective s'empara de l'assistance et l'on vit les plus honorables des pères de famille se trémousser au rythme des chants tandis que leurs épouses avaient depuis déjà longtemps quitté ce monde de misère pour se reposer dans l'herbe des verts pâturages de l'au-delà.

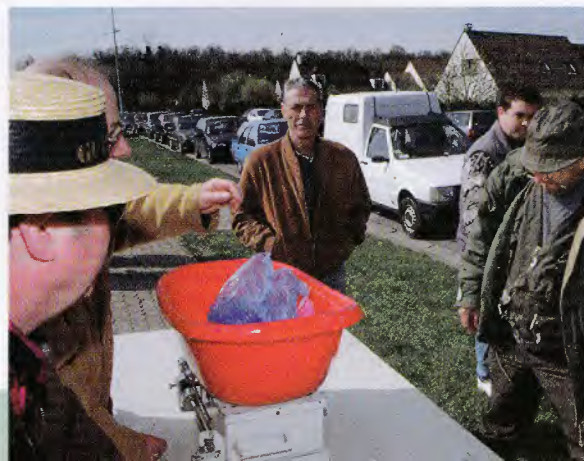
"Ntemo", c'est le nom de ce groupe de gospel, veut dire lumière en congolais. Cette lumière, les chanteurs savent la faire partager, et les tonnerres d'applaudissements qui saluèrent chacun des morceaux interprétés ne disaient qu'en partie le plaisir pris ce soir là. De tels moments sont rares.

## CHORALE

Depuis l'année dernière, lorsque le printemps revient, les séjournants de la *Résidence du Parc* ont la joie d'accueillir la désormais célèbre chorale du collège Gérard Philipe, dynamisée par l'inépuisable madame Bou-

ley. Le spectacle, toujours de très bonne qualité eu égard au jeune âge des participants (des élèves des classes de sixième, cinquième, quatrième et de quelques troisièmes) permet de tester les morceaux sur un public bon enfant. C'est en somme la répétition générale, précédant le spectacle

donné en fin d'année scolaire dans l'église Saint-Pierre devant une foule nombreuse, sans doute plus exigeante, et qui sait apprécier la belle musique. Compte tenu de ce qu'il nous a été donné d'entendre, jeudi 9 avril, dans l'établissement pour personnes âgées de l'avenue du général de Gaulle, il est probable que le succès sera au rendez-vous...





# Politique locale

## GROUPE «UNIS POUR AGIR»

### MAJORITÉ MUNICIPALE



## Ozoir défigurée?

(à la recherche de la beauté vraie, et à la manière

de Joachim Du Bellay)

*"Plus me plaît, à vrai dire, un ensemble harmonieux  
De modestes immeubles, confortables, gracieux,  
Que cet infâme amas de mortes entreprises".*

(Vous l'avez deviné, peu me plaît la "figure" actuelle de l'avenue du général de Gaulle, entre l'ancien garage Alpha Romeo et le cinéma Pierre Brasseur)

*"Plus me plaît un beau parc et ses allées ouvertes  
Qui serpentent, avenantes, sous les frondaisons vertes,  
Que ce triste mur gris, face aux façades grises*  
(Peu me plaît l'entrée de ville, entre le cinéma Pierre Brasseur et la place de l'église)

*Plus me plaît un espace commerçant et festif  
Où résidents locaux, retraités ou actifs,  
S'arrêtent un instant; qu'ils regardent et qu'ils disent:  
"Oui, on est bien à Ozoir".*

(Peu me plaît l'avenue du général Leclerc à la hauteur du marché; ce bric-à-brac abracadabrant de constructions disparates dont rougirait les bourgades que je connais en Afrique profonde, ces trottoirs déserts qui n'attirent pas le promeneur - sauf le mercredi et le samedi, jours de marché - lorsqu'il ne pleut pas).

Alors qu'Ozoir compte de beaux quartiers esthétiquement réussis, ce "centre ville" est à vomir. Le projet "cœur de ville" auquel la commune réfléchit consiste justement à requalifier l'Ozoir moche pour qu'il devienne digne de notre commune. Accessoirement, ce "cœur de ville", avec ses logements, pourrait accueillir, peu à peu, tous ceux qui souhaitent continuer à vivre dans leur ville; ces jeunes adultes (célibataires ou mariés) habitant chez leurs parents, ces familles à la recherche d'un espace plus grand, ces ouvriers ou employés qui prennent le train pour vivre ailleurs, tous confrontés aux prix inaccessibles du marché immobilier Ozoirien. Ces problèmes sont ignorés, niés, par quelques grincheux vieillissants qui limitent leur monde à la clôture du jardin; qui ont peur de ces jeunes à la tenue plus ou moins soignée, à la peau plus ou moins colorée; ces autoritaires qui ne supportent plus les cris d'enfants (leur préférant les aboiements de chiens ?); ces nostalgiques qui pensent qu'Ozoir est encore un village...

*"Plus qu'opinion chagrine, hautaine ou rancunière,  
Prisonnières de peurs antiques, d'une autre ère,  
Me plaisent intelligence, bon sens, modernité".*

**JEAN-PIERRE VASSALLO**



## JACQUES LOYER

### MAIRE D'OZOIR-LA-FERRIÈRE

## Soyons tous unis pendant cinquante jours

Chers amis,

Au moment où vous recevrez ce numéro de mai d' "Ozoir magazine", l'équipe brésilienne de football frappera à notre porte. Elle quittera en effet la terre natale vendredi 22 pour s'envoler vers l'Europe, la tête pleine de rêves de gloire. Nous lui souhaitons bonne chance pour cette Coupe du monde et formons le vœu que France et Brésil se retrouvent en finale, le 12 juin à Saint-Denis.

La préparation de cet événement énorme qu'est la réception des champions du monde en titre ne nous a pas laissé une minute de repos depuis le mois de décembre 1997. Nous avions à l'époque souhaité que celles et ceux qui se proposeraient puissent collaborer à cette préparation. Nous avons dû, peu à peu, nous rendre à l'évidence: il n'était pas pos-

sible de fonctionner avec une équipe trop large. D'autant que nos partenaires nous faisaient savoir qu'ils souhaitaient la discrétion. La demande était permanente de ne diffuser aucune information tant que celle-ci ne serait pas définitivement confirmée. Voilà pourquoi vous avez souffert, trop longtemps, d'un cruel manque d'information. Nous vous demandons de bien vouloir nous pardonner ce manque. Aujourd'hui nous voilà dans les starting-blocks, le départ de la course va être donné. Tout a été mis en œuvre pour que cet événement se déroule dans les meilleures conditions. La fête sera belle. Pour être chaleureuse, il n'y manque plus que votre présence. Oublions pendant un mois et demi ce qui nous sépare et montrons-nous dignes de l'honneur qui nous est fait.



## GROUPE «UNIS POUR AGIR»

### MAJORITÉ MUNICIPALE

## De l'art d'entretenir un climat détestable

Depuis quelque temps, le climat de sérénité qui devrait présider aux séances du Conseil municipal a tendance à se dégrader et l'on assiste à des séances houleuses, voire agitées. Les interpellations véhémentes se font de plus en plus agressives, intolérantes, voire méprisantes. Je conçois que la majorité à laquelle j'appartiens déplaît à certains, mais nous ne sommes ni des putschistes, ni des usurpateurs. Régulièrement élus par les Ozoiriens, nous sommes en droit d'attendre de nos collègues de l'opposition le même respect que celui que nous leur accordons.

Ce respect, nous l'attendons aussi de la part du public. Si la parole lui est donnée à l'issue de chaque Conseil, c'est afin de contribuer à une meilleure compréhension des orientations et décisions prises ou à prendre. Ce n'est pas pour servir de tribune à de fervents supporters.

Je ne sais pas si une "folie brésilienne" s'est emparée d'Ozoir, mais j'ai parfois l'impression d'assister à une rencontre sportive entre deux équipes dont l'une aurait distribué des places à ses aficionados en les invitant, non seulement à la soutenir, mais surtout à siffler l'équipe adverse dès qu'elle serait en possession du ballon.

Lors d'une dernière séance du Conseil municipal, l'opposition demanda une suspension de séance puis, de retour, annonça qu'elle refusait de prendre part à un vote. Après quoi elle quitta la salle. Face aux élus de la majorité restés seuls, le public attendait et, comme à l'accoutumée, monsieur le maire lui donna la parole. Silence. Pas l'ébauche de la plus anodine des questions.

Comment interpréter ce mutisme?

Je ne vois pour ma part que deux hypothèses:  
- soit le public s'est trouvé décontenancé par l'attitude imprévisible de l'opposition,  
- soit le rôle qui lui est assigné est de poser des questions suggérées par l'opposition et dont les réponses n'ont de sens qu'en sa présence. Si cette seconde hypothèse est la bonne, nous assistons à un détournement. En effet, et je crois utile de le rappeler, sous l'ancienne municipalité le public n'était pas autorisé à s'exprimer à l'issue des séances du Conseil municipal. Aujourd'hui, alors que l'actuelle majorité permet ce dialogue, l'opposition prend le risque d'en pervertir le principe.

**GÉRARD STAGLIANO**  
CONSEILLER MUNICIPAL



## GROUPE DÉMOCRATIQUE D'ELUS D'OPPOSITION (GDEO)

PHILIBERT, LEGUÉRÉ, JAILLARD.

Permanence le samedi matin de 11h à 12h. Bureau n° 36,  
sous-sol de la mairie d'Ozoir. Tel. 01.64.43.35.67.



### Brésil/démocratie: 10 à 0

Les choses avaient commencé sous les meilleurs auspices. Il existait seulement alors l'espoir de recevoir une équipe de la Coupe du Monde de football. Les capacités limitées d'accueil d'Ozoir étant celles que nous connaissons, c'est à dire assez peu de choses, on pouvait sagement penser que cet événement, déjà considérable en soi, s'il se concrétisait, se suffirait à lui même. La chance, mais sans doute aussi le zèle déployé dans ce but, ont permis d'obtenir que ce ne soit pas n'importe quelle équipe qui nous choisisse, mais le Brésil. Devant cette nouvelle ampleur prise par l'événement, l'idée s'est imposée à certains qu'il n'était sans doute pas raisonnable de vouloir en rajouter encore. Offrir à nos jeunes et à nos mordus de tous âges la possibilité exceptionnelle de pouvoir s'enflammer à domicile suffisait à notre bonheur. Cela imposait déjà la recherche d'une solution stricte

et raisonnable. Cela impliquait naturellement, et d'abord, la pose de limites supportables par tous, qu'ils soient citoyens non concernés par l'événement, commerçants ou industriels tenus par l'obligation économique de continuer à travailler "normalement" pendant les possibles cinquante jours. Mais la juste mesure n'étant pas la chose que nous partageons le mieux avec monsieur le maire, il rajouta, rien ne lui paraissant suffisant, la notion d'événement dans l'événement. Dès cet instant, son euphorie verbale a atteint le délire. Sans qu'il soit question d'humour, nous avons entendu: "... le monde entier aura les yeux rivés sur Ozoir...". Dans le Parisien du 21 janvier 1998, nous avons lu: "... pourquoi pas des échanges transatlantiques ou un jumelage avec le Brésil?...". etc. Joignant le geste, ou plutôt le déplacement à la parole, ce fut d'abord Marseille pour le tirage au sort, puis le Brésil à l'occasion du Carnaval et, en apothéose provisoire,

le Fouquet's aux Champs Elysées... Monsieur le maire n'ayant rien négligé, comme on le voit, pour se tenir personnellement informé, on pourrait penser que les élus que nous sommes ont également été renseignés tout au long de cette difficile gestation. Il n'en est rien, et cela, que nous soyons membres de la *Commission Sport*, ou de celle de l'*Animation*, ni même de celle du *Commerce et de l'Industrie*. Sans doute, comme beaucoup trop souvent, s'agit-il d'un "domaine réservé".

Le Conseil municipal tenu le 24 avril dernier est là pour le confirmer. A moins d'un mois de l'arrivée des Brésiliens, à la question "Où en sommes-nous pour le Brésil?", le premier adjoint, en charge du problème, a déclaré très officiellement qu'il ne s'exprimerait pas sur ce sujet tant que rien ne serait tout à fait sûr.

Nous attendons donc le 12 juillet prochain, jour de la finale, pour savoir ce qui se sera passé en mai et juin. La démocratie est assurément en marche, mais en marche arrière.

GILBERT PHILIBERT

Question: "Quelles sont les conséquences financières, suite à l'initiative de la mairie de rompre des engagements contractuels pris avec Omniconcept, pour l'organisation de la venue du Brésil?".

## HORIZON 2000 opposition municipale



### Les avez-vous élus pour cela?

Depuis son arrivée aux affaires en 1995, l'équipe de Jacques Loyer a institué une tradition, celle des hausses de nos taxes locales. Et de ce fait, chaque année l'opposition est amenée à s'insurger et à voter contre une pression fiscale de plus en plus lourde à supporter, d'autant qu'elle n'a même pas la vertu d'offrir à nos concitoyens de nouveaux équipements communaux. Où est la politique sociale que les plus naïfs seraient en droit

d'attendre d'une gestion socialiste ? La gestion socialiste, qu'elle soit nationale ou bien communale, s'avère rapidement irresponsable, dispendieuse, frappant toujours et de plus en plus injustement les mêmes contribuables. La démagogie et l'autoritarisme sont leurs seules réponses aux problèmes de nos concitoyens. Cette année encore, la majorité municipale incapable de maîtriser ses dépenses a recours à l'augmentation des quatre taxes locales (taxe d'habitation,

taxe foncière sur le bâti, taxe foncière sur le non bâti et taxe professionnelle). Cette augmentation est de + 3%.

L'examen du compte administratif 1997 est alarmant.

La section fonctionnement laisse apparaître que les recettes réelles de fonctionnement tout en étant supérieures aux dépenses réelles de fonctionnement ne couvrent pas le remboursement des emprunts. Cette situation génère une épargne nette négative (-6.678.000 F) qui s'accroît d'année en année.

En 1997 les recettes réelles de fonctionnement ont augmenté de 9,4% alors que les dépenses réelles de fonctionnement ont augmenté de 12%.

Avec des dépenses qui croissent plus rapidement que les recettes, nous allons droit dans le mur. L'annuité de la dette est passée de 14.400.000 F en 1995 à 19.120.000 F en 1997; soit une

évolution de + 32,5%.

Les charges de personnel ont augmenté de 9% en trois ans: 58 millions de francs en 1995 pour 63 millions de francs en 1997.

A ce rythme, notre commune connaîtra une situation budgétaire très délicate dans les années à venir.

Quant à la section investissement, nous constatons une baisse des investissements depuis 1995 (44 millions de francs en 1995 pour 18 millions de francs en 1997).

Cela signifie que malgré les efforts financiers imposés à nos concitoyens, plus rien ne se fait à Ozoir la Ferrière.

En conclusion, l'équipe de Jacques Loyer privilégie le fonctionnement au détriment de l'investissement; elle pilote à court terme en occultant l'avenir de notre cité.

JEAN-FRANÇOIS ONETO



# Deux Mots sur le BUDGET 1998



Par Jacques Loyer,  
maire d'Ozoir-la-Ferrière

Pour les élus et les services, il n'a pas été facile de se mettre à la fameuse "M 14", nouveau système comptable imposé aux collectivités territoriales. Néanmoins, l'organisation par enveloppes que nous avons mise en place nous a sans doute aidés, par une analyse plus fine, au résultat satisfaisant que nous pouvons constater concernant les dépenses de fonctionnement. En effet, le compte administratif du dernier exercice fait apparaître un excédent, sur la section de fonctionnement, de près de dix millions de francs. Le personnel a donc bien reçu notre message et mis en pratique notre volonté de tout faire pour maîtriser au mieux les dépenses. Pour mémoire, l'excédent dégagé en 1996 était de 5.921.689,15 F.

Ce bon résultat va nous permettre d'affecter 3.310.000 de francs en réserve, pour les besoins de la section investissement. Nous reporterons par ailleurs 6.455.011,75 F pour le fonctionnement de 1998.

Le budget de cette année procède du même principe. L'annuité de la dette se situe aujourd'hui autour de dix millions de francs, hauteur théoriquement correcte pour une ville de notre taille, mais

trop élevée pour notre capacité à dégager une épargne brute suffisante. Notre démarche consiste à poursuivre la maîtrise mise en place. Ainsi, nous pourrions dégager une épargne brute suffisante pour financer la totalité de l'annuité de la dette.

Malgré tous ces efforts, nous constatons une croissance des dépenses égale ou légèrement inférieure à celle de nos recettes. On le sait, le point dur réside dans les charges de personnel, sur lesquelles nous n'avons aucun degré de liberté. Elles représentent plus de 50% de nos dépenses de fonctionnement.

Par ailleurs, les contingents imposés par nos partenaires progressent, eux, très fortement: aide sociale (plus 10,5%), contingent incendie (plus 20%), et cela sur des sommes non négligeables.

Pour le budget de 1998, les dépenses progressent de 4%, pour atteindre la prévision de 130.815.000 F ( nous avions pour 125.615.000F de dépenses réelles en 1997).

Face à cette progression, les recettes fiscales ne sont pas fameuses: mauvais résultats des entreprises en 1996, et, surtout, changement des règles de compensation (par l'État) des pertes de recettes.

D'autre part, nous sommes toujours pris

en compte, pour nos dotations, sur la base de 19.067 habitants, alors qu'Ozoir en compte en réalité plus de 22.000. Cela correspond, en année pleine, à un manque à gagner de 32 millions!

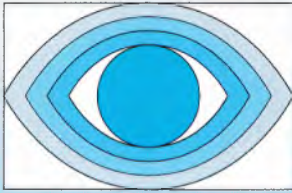
Les recettes prévisionnelles pour 98 sont de 136.690.000F. Elles ont été de 131.186.000F en 97, soit une différence de 4,2%. Ce chiffre parle de lui-même: le potentiel fiscal par habitants est pour Ozoir de 3.192 francs, alors que la moyenne nationale, pour les villes équivalentes, est de 4.032 francs... En dépit d'un très gros travail pour les améliorer, nos bases fiscales sont mauvaises.

Cette analyse nous a conduits à la décision d'une augmentation d'impôts de 3% sur les taxes locales, ajoutée au relèvement des bases de 1% décidée par l'État. L'amélioration est nette: en 1996 nous avons dû aller chercher 3 millions de francs, en 1997 c'était 2,4 millions et cette année 1,8 million. Cela aurait été inutile si nous recevions la dotation de l'État correspondant à notre population réelle. Les services rendus à nos concitoyens en contrepartie de leurs impôts sont, eux, bien réels, et appréciables chaque jour.

JACQUES LOYER  
MAIRE D'OZOIR-LA-FERRIÈRE



# OPTIQUE OZOIR



Jean-Pierre **BARIANT**

Opticien diplômé  
Dépositaire agréé **CARTIER**

5, AVENUE DU GÉNÉRAL LECLERC  
77330 OZOIR-LA-FERRIÈRE  
**TÉL. : 01.60.02.95.38**

**ATV**  
José

Devis  
Gratuits

**TÉLÉ - HIFI - VIDÉO**

**VENTE - RÉPARATIONS**

Remise 5% sur présentation de ce bon

101, av. du Général de Gaulle - 77330 Ozoir-la-Ferrière  
**Tél. : 01 64 40 15 02**



**ADOZ DÉCORATION**  
*L'Affaire des Doubles Rideaux*

Rideaux - Voilages - Tissus  
CONFECTION SUR MESURE - POSE

101 av. du Général de Gaulle - 77 330 Ozoir la Ferrière  
Tel 01 64 40 12 26 - Fax 01 64 40 12 01

Pour toutes vos insertions publicitaires  
dans *Ozoir Magazine*



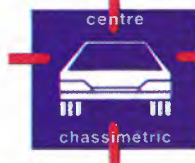
Contactez

Conseil  
Marketing  
Publicité

au  
**01 64 62 26 00**

**A OZOIR**

**CARROSSERIE  
PEINTURE  
MÉCANIQUE**



Véhicule de courtoisie  
Prise en charge assurances

**EUROPEAN CARROSSERIE - 37, rue François Tessan (à côté de Station Marché) - Tél. : 01 60 02 57 50 - Fax : 01 60 02 62 67**



# INTERMARCHÉ

Les Mousquetaires

**LES PRIX BAS TOUTE L'ANNÉE**



Lundi .....	14 <sup>h</sup> 30 - 19 <sup>h</sup> 15
Mardi au Jeudi .....	9 <sup>h</sup> 00 - 12 <sup>h</sup> 30 - 14 <sup>h</sup> 30 - 19 <sup>h</sup> 15
Vendredi .....	9 <sup>h</sup> 00 - 20 <sup>h</sup> 00 sans interruption
Samedi .....	9 <sup>h</sup> 00 - 19 <sup>h</sup> 30 sans interruption
Dimanche .....	9 <sup>h</sup> 00 - 12 <sup>h</sup> 30

39, rue François de Tessan - ZAC Belle Croix - OZOIR-LA-FERRIÈRE  
Téléphones : INTER : 01 60 02 62 27 - BRICO : 01 60 02 71 00 - STATION : 01 60 18 51 51



PORTES DE GARAGES :

- BASCULANTES
- SECTIONNELLES ISOLÉES

PORTAILS :

- ALUMINIUM OU P.V.C.



- VOLETS BATTANTS ALUMINIUM OU P.V.C.
- PORTES BASCULANTES de PARKING
- BARRIÈRES LEVANTES
- MOTORISATION
- VOLETS ROULANTS ISOLÉS ALUMINIUM

**ÉTUDES et DEVIS GRATUITS**

**AUTOMATISATION  
DE FERMETURES  
EXISTANTES**

**UN INDUSTRIEL AU SERVICE  
DU PARTICULIER**



 **SERMIC** DIFATEC

Z.I, Rue Robert Schuman 77330 OZOIR - LA - FERRIÈRE

**Tél : 01 64 40 15 00 - Fax : 01 64 40 19 09**

**CRÉDIT GRATUIT 3 MOIS APRÈS ACCEPTATION DU DOSSIER**